

■ ■ ■ In this week's issue/Cette semaine, dans ce numéro ■ ■ ■

Remembering
Vimy

Commémorer
Vimy



The CF Contingent comprising the CF band and naval gun and troops representing all four divisions of the Canadian Army who fought at Vimy, marched to the Vimy Monument on April 7, where they performed a sunset ceremony.

Le 7 avril, le contingent des FC, composé d'une musique des FC, d'une équipe du cérémonial du canon et de membres des quatre divisions ayant fait partie du Corps expéditionnaire canadien, qui a combattu à Vimy, a défilé jusqu'au monument de Vimy, où il a accompli la cérémonie du crépuscule.

Pages 3-4

Families first/Les familles d'abord	2	Navy/Marine	10-11
Mongolian army/Les forces armées de la Mongolie	7	Air Force/Force aérienne	12-13
Army/Armée de terre	8-9	Sovereignty in the Arctic/Patrouille de souveraineté en Arctique	15

Families First

From Gen R.J. Hillier, Chief of the Defence Staff

I am very pleased to announce the fundraising campaign to establish the CDS Military Families Fund. Many generous Canadians have approached and asked how they could support our troops and their families in a variety of ways. This fund gives that generosity a home, and will provide us with a unique opportunity to support our families in the dark hours when they call out for help.

Through this fund, our base commanders, partnered with Military Family Resource Centres across the country, will be able to assist military families within hours of being advised of the need. This fund will augment and enable our publicly funded programs. It won't replace them. Each year, each month and perhaps each day, we get

better at looking after our families. Our programs, managed by the Canadian Forces Personnel Support Agency (CFPSA) and carried out by our Military Family Resource Centres help our families directly.

Without the benefit of being volunteers, our families serve, silently, in defence of Canada. Our wives, husbands, children, are the ones whose births and birthdays, first steps and first words are missed, who fear the evening news, or who start kindergarten in one province and grade one in another province—or in another country.

The creation of the CDS Military Families Fund, which will be administered by CFPSA, acknowledges this burden and will serve to lighten that burden wherever we can. The fund's terms of reference are being drafted, but will be agile and responsive.

The fund is not yet available to our families, but it shouldn't be very long

from now because we've already started to receive substantial contributions. My latest start date is November 3, 2007 and on that date, I will have the pleasure of hosting a fundraising gala called "Families First... A Night To

Remember" at the Canadian War Museum.

Information about the CDS Military Families Fund is available at www.militaryfamiliesfund.ca and by calling 1-877-445-6444.

Accident in Afghanistan claims life of Canadian soldier

Canadian soldier, Master Corporal Anthony Klumpenhower, 25, from Listowel, Ontario, died in Afghanistan April 18, as a result of an accident. The communications technician was working on a tower when the accident occurred.

"We deeply mourn the loss of a dedicated soldier and a great Canadian. A member of Canada's Special Operations Forces died on April 18 due to injuries from an accident that occurred in Afghanistan," said Defence Minister Gordon O'Connor.

"It is with great sadness that we learned of Anthony's death in Afghanistan. He was such an important part of all our lives and will be dearly missed. The coming days and weeks will be an intensely private time for the family," said the Klumpenhower family in a recent statement.

An investigation has been launched to determine the circumstances of the accident. No other details are available at press time.

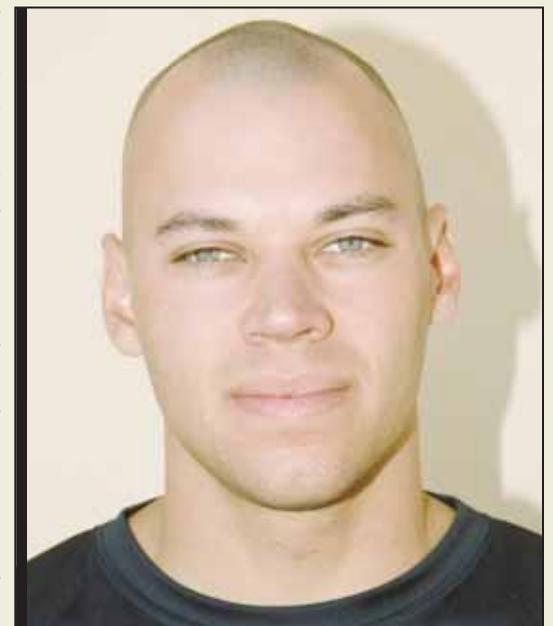
Un accident entraîne la mort d'un soldat canadien

Le 18 avril, le Caporal-chef Anthony Klumpenhower, âgé de 25 ans et originaire de Listowel, en Ontario, a succombé à un accident survenu en Afghanistan. Le technicien en communications travaillait au haut d'une tour au moment de l'accident.

« Nous pleurons la perte d'un soldat dévoué et d'un grand Canadien. Le 18 avril, un membre des Forces d'opérations spéciales du Canada est mort des blessures qu'il a subies lors d'un accident survenu en Afghanistan », a annoncé le ministre de la Défense nationale, Gordon O'Connor.

« C'est avec immense tristesse que nous avons appris la mort d'Anthony. Il était au coeur de nos vies et il nous manquera cruellement. Toute la famille vivra des moments de profond recueillement dans les jours et semaines à venir », ont déclaré les membres de la famille Klumpenhower.

Une enquête a été entreprise afin de déterminer les circonstances de l'accident. Au moment de la publication, on ne disposait d'aucun autre renseignement sur l'événement.



MCPL/CPLC ANTHONY KLUMPENHOWER

Les familles d'abord

Par le Gén R.J. Hillier, chef d'état-major de la Défense

Je suis très heureux d'annoncer la campagne visant à mettre sur pied le Fonds du CEMD pour les familles des militaires. Bon nombre de Canadiens généreux ont demandé comment ils pouvaient soutenir les militaires et leur famille. Le fonds permet de canaliser cette générosité et d'appuyer les familles qui vivent des moments difficiles et qui ont besoin d'aide.

Grâce à ce fonds, les commandants de bases, en partenariat avec les centres de ressources pour les familles de militaires partout au pays, seront en mesure d'aider les familles de militaires à peine quelques heures après avoir reçu leur appel. Le fonds s'ajoutera à nos programmes financés par le secteur public et les complètera, sans toutefois les remplacer. Chaque année, chaque mois et peut-être même chaque jour, nous sommes de plus en plus habiles à prendre soin des familles. Nos programmes, administrés par l'Agence de soutien du personnel des Forces canadiennes (ASPF) et exécutés par les centres de ressources pour les familles des militaires, aident directement les familles.

Les familles servent en silence et défendent le Canada, sans avoir l'avantage

de s'être portées volontaires pour ce grand sacrifice. Nos femmes, nos maris et nos enfants paient le prix : les naissances et les anniversaires que nous ratons, les premiers mots prononcés en notre absence, les bulletins de nouvelles qui les angoissent, les enfants qui commencent la maternelle dans une province, puis la première année dans une autre province, voire un autre pays.

La création du Fonds du CEMD pour les familles des militaires, administré par l'ASPF, confirme l'existence de ce fardeau et permettra de l'alléger autant que possible. Le mandat du fonds est en cours de rédaction, mais ce dernier sera certainement souple et réceptif.

Les familles ne peuvent pas encore recourir au fonds, mais elles le pourront sous peu, car nous avons déjà reçu des contributions considérables. La date limite que je me suis fixée est le 3 novembre 2007. J'aurai alors le plaisir d'animer une soirée gala de financement, « Les familles d'abord... une soirée inoubliable », au Musée canadien de la guerre.

Vous pouvez obtenir de plus amples renseignements à propos du Fonds du CEMD pour les familles des militaires à l'adresse www.militaryfamiliesfund.ca ou en composant le 1-877-445-6444.



The Maple Leaf

ADM(PA)/DPAPS,
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable

SMA(AP)/DPSAP,
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: (819) 997-0793

E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca

WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1480-4336 • NDID/IDN A-JS-000-003/JP-001

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS

Cheryl MacLeod (819) 997-0543
macleod.ca3@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF

Maj (ret) Ric Jones (819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEUR (ANGLAIS)

Cheryl MacLeod (819) 997-0543

FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS)

Éric Jeannotte (819) 997-0599

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE

Isabelle Lessard (819) 997-0751

WRITERS / RÉDACTION

Kristina Davis (819) 997-0741

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES

Guy Paquette (819) 997-1678

TRANSLATION / TRADUCTION

Translation Bureau, PWGSC /
Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION

Performance Printing, Smiths Falls

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (819) 997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au (819) 997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

PHOTO PAGE 1: MCPL/CPLC JILL COOPER

CF participates in 90th anniversary of the Battle of Vimy Ridge

By Capt Sonia Dumouchel-Connock

VIMY, France — The CF Vimy Contingent proudly participated in a ceremony celebrating the 90th anniversary of the Battle of Vimy Ridge and the dedication of the restored Canadian National Vimy Memorial by Her Majesty Queen Elizabeth.

Tens of thousands of people—including veterans, youth, cadets, serving CF members, and Canadian and French citizens—cheered and waved hand-held Canadian and French flags when two members of the CF SkyHawks parachuted down and around the immense white pillars of the memorial with unfurled French and Canadian flags strapped to them, thus

signalling the start of the ceremony. The cheers and clapping continued as the ceremonial corps of the commemorative event—three RCMP on horseback, a division of French soldiers, a CF Flag Party, a Naval Ceremonial Gun team composed of members of HMCS Montréal, and four CF divisions whose members were drawn from those CF regiments, branches and corps that perpetuate the battalions of the Canadian Expeditionary Force (CEF) that participated in the Battle of Vimy Ridge, marched smartly into position in front of the Memorial to the rousing sound of the 100-strong band assembled from the two Regular Force Air Force bands and Army pipers and drummers.

“This was my first time in France and it has been an honour and a privilege to partake in these events,” says Corporal Richard Allen Ross, a dental technician from 1 Dental Detachment Halifax. “Coming to France and to Vimy has given me a better perspective on the

sacrifices made by the Canadian troops, and it has made me so proud to be a Canadian soldier.”

During the Minute of Silence, the crowd of thousands—which included 5 000 Canadian youth from across Canada—fell into a solemn, still silence. The “Rouse” and the “Lament” (The Metis Prayer), performed by 17 year-old Metis fiddler Sierra Noble, then followed.

The hour-and-a-half long ceremony conducted under a warm, sunny sky was poignant and memorable for both participants and spectators.

“To see a picture or hear about Vimy is one thing, but to actually set foot on the ground and see it for yourself is breathtaking,” remarks Sapper Brent Zapaski, of 32 Combat Engineer Regiment. “Being able to march onto the Vimy Monument is by far my most memorable experience during this deployment.”

The articles below were written by students about their journey to Vimy Ridge.



MCPL/CPLC JILL COOPER

Her Majesty Queen Elizabeth II stops to talk to veterans during a walk-about at the Rededication Ceremony of the newly restored Canadian National Vimy Memorial on April 9.

Sa Majesté la reine Elizabeth s'arrête pour parler aux anciens combattants lors d'un bain de foule pendant la cérémonie d'inauguration du Monument commémoratif du Canada à Vimy nouvellement restauré, le 9 avril.

He had a name, a family, a history

By Alexandra Emanrelli

Vimy Ridge is more startling than I ever imagined; two towering columns shooting towards the sky, astronomical in size, they can be seen from miles around. As you approach the hard brilliance of the stone it becomes softer, an undertone of golden hue radiates off the white stone, and the structure literally shines.

I had never been to a cemetery before, so Beny-sur-Mer was my first and a most appropriate beginning. It was fairly early when we arrived and there was fog, dense between the graves of slick wet concrete and gravestones of a soft white stone. There was something appropriate about it—it set a tone—and spoke to us before we even began. As I entered the cemetery there was an eerie silence, each of us taking it in, our own personal feelings, recognizing that all the graves held the remains of men who had died young. Men who once loved, and were loved by others. Walking into the cemetery quieted each member of our group; some held their emotions close, others, could not hide their feelings, easily read on their faces. Coming to the first grave was the most difficult, then reading the inscription, the small arrangement of planted flowers blooming sweetly in the French spring morning. Wondering what these men might have accomplished had they lived? In the silence of the cemetery I found my first encounter with true remembrance, true appreciation, a real understanding.

On Easter Monday, “Vimy Day”, I was in the crowd, walking towards the ceremony, glimpsing the monument, when it really began to hit me, this means something—something that you’ve been planning and studying and dreaming, has not only finally taken shape, but you are walking it, living it, this is something important.

As a teenager there are few times when you feel your voice or opinion could possibly be of use or relevance to anyone or any higher authority. And I guess maybe that was what he was feeling too, my soldier, that Easter Monday 90 years ago. He had a name, a family, a history. He had a dream like me, and when he went to finally live it, instead of the glory and the sense of pride I found when representing my country, he found death. It’s hard to really grasp when you’re standing there today, because it’s now beautiful, the rolling hills are green, it’s hard to believe there was so much death and destruction there. Strange to think that we; Canadian students, only a few years younger than them, were experiencing a lot of the same feelings they would have, their first time in Europe, the excitement of adventure, but instead we didn’t have the ironic later feelings and endings they would.

On April 9, I stood in the crowds representing their soldiers and even surrounded by 3 600 other students, I felt his cold touch and said thank you.

Ms. Emanrelli is a student from Colonel by Secondary School, Ottawa.

The reality of a brutal war

By Daniel Maillet

My pilgrimage to the 90th anniversary of the battle of Vimy Ridge took place from April 5-13. We toured Amsterdam, Brussels, Vimy, Dieppe, Juno, Caen, and Paris. For me, even before we left Canada, the biggest part was going to be our time spent at the Vimy memorial.

It started, as did all the other days, with an early wake-up call, a quick breakfast and then onto the bus. As we drove, I started to feel slightly ill, and then off in the distance on the hillside was a visible white monument. It would take us another 30 minutes to arrive. The instant I stepped off that bus and onto the soil of Vimy, I felt sick. As my feet touched the ground, somehow I could sense the cold hard reality of a brutal war. It was all around you, the remnants of a ravaged landscape and thought of all those casualties, and it is monumental.

As a group we slowly made our way towards Canadian Cemetery No. 2, where the vast majority of our group’s soldiers are buried. After a short introduction ceremony, we had a small snack and were given time to find our soldiers’ final resting places. Eagerly I was the first one off looking, and quickly discovered there was an index. I flipped through the pages impatiently to find my soldier.

There in the middle of one of the pages read “Lance Corporal Peter. B Armstrong,

87th Battalion Light Infantry, row 1-B 24”. I scurried around the cemetery like a child in a candy store, seeking row 1-B. After a few minutes I spotted it. I quickly counted out 24 gravestones and saw it. The moment I read L/Cpl P.B. Armstrong I collapsed to my knees in front of the grave.

I stayed in that position for a few minutes, until one of the escorting teachers from my school asked if they could possibly take my picture with my soldier’s grave. I wiped my eyes and slowly responded with a faint “yes”.

It then hit me, the real reason why we were all here. Not to commemorate the restoration of the monument—but to remember all those who gave their lives to have Canada become a nation in the eyes of the rest of the world.

We then moved off as a group to the Vimy memorial ceremony itself. A long and emotionally filled day, well worth the time spent waiting and all the effort to save enough money to be there.

To be in one place with so many people who all want to complete the same goal, to create a living memory of the people lost 90 years ago, and to pass that on, was truly a great experience and wonderful opportunity. I am truly grateful.

Mr. Maillet is an Air Cadet with 51 Canada Aviation Museum Squadron, Ottawa.



Daniel Maillet beside his soldiers resting place, in Canadian Cemetery No. 2, row 1-B 24 Vimy, France.

Daniel Maillet à côté de la tombe de son soldat, au Cimetière canadien n° 2, rangée 1-B 24, à Vimy, en France.

SUBMITTED/PHOTO OFFERTE

Les FC participent au 90^e anniversaire de la bataille de la crête de Vimy

Par le Capt Sonia Dumouchel-Connock

VIMY, France — Le contingent des FC à Vimy a fièrement participé à la célébration du 90^e anniversaire de la bataille de la crête de Vimy et à la dédicace du Monument commémoratif du Canada à Vimy par Sa Majesté la reine Elizabeth.

Des dizaines de milliers de personnes, dont des anciens combattants, des jeunes, des cadets, des membres des FC et des citoyens canadiens et français, ont poussé des acclamations et agité des drapeaux canadiens et français lorsque deux membres des SkyHawks sont descendus en parachute près des immenses colonnes blanches du monument, revêtus des drapeaux français et canadien, pour marquer le début de la cérémonie. Les exclamations et les applaudissements se sont poursuivis pendant que le corps cérémonial de la cérémonie a défilé élégamment vers sa position devant le monument au son retentissant d'une centaine de membres des deux musiques

de la Force aérienne régulière et de cornemuseurs et tambours de l'Armée de terre. Le corps était composé de trois agents de la GRC à cheval, d'une division de soldats français, d'une garde de drapeau des FC, d'une équipe du cérémonial du canon de la Marine formée de membres de l'équipage du NCSM *Montréal*, et de quatre divisions des FC choisies parmi les régiments, les services et les corps ayant fait partie du Corps expéditionnaire canadien, qui a participé à la bataille de la crête de Vimy.

« C'était ma première visite en France et cela a été un honneur et un privilège pour moi de participer aux activités », affirme le Caporal Richard Allen Ross, technicien dentaire du 1^{er} Détachement dentaire (Halifax). « Être à Vimy, en France, m'a donné une meilleure idée des sacrifices faits par les soldats canadiens et m'a rendu très fier d'être militaire. »

Lors de la minute de silence, la foule, comptant des milliers de gens, dont 5 000 jeunes Canadiens, a solennellement

observé un silence absolu. Les pièces « Réveil » et « L'Élégie » (prière métisse) ont ensuite été interprétées par la violoniste métisse de 17 ans, Sierra Noble.

La cérémonie d'une heure et demie, qui a eu lieu sous un ciel ensoleillé, était à la fois touchante et mémorable tant pour les participants que pour les spectateurs.

« Regarder une photo ou entendre un témoignage de Vimy est une chose,

mais poser le pied sur ce terrain et voir ce lieu en personne est époustouflant », remarque le Sapeur Brent Zapaski, du 32^e Régiment du génie de combat. « Pouvoir marcher sur le monument de Vimy est de loin l'expérience la plus mémorable que j'aie vécue dans ce déploiement. »

Les articles ci-dessous ont été rédigés par des étudiants qui ont visité la crête de Vimy.



MCPL/CLC JILL COOPER

The 90th anniversary of the Battle of Vimy Ridge and a Rededication of the Canadian Memorial was held on April 9, at Vimy Ridge in France.

La célébration du 90^e anniversaire de la bataille de la crête de Vimy et l'inauguration du Monument commémoratif du Canada à Vimy récemment restauré ont eu lieu le 9 avril, à la crête de Vimy, en France.

Il avait un nom, une famille, une histoire

Par Alexandra Emanrelli

La crête de Vimy est plus imposante que ce que je m'étais imaginé : deux colonnes d'une taille gigantesque s'élançant vers le ciel et visibles à des kilomètres à la ronde. Lorsqu'on s'approche du monument, l'éclat de la pierre blanche s'adoucit, puis un reflet doré l'enveloppe et fait briller la structure.

Je n'étais jamais allée dans un cimetière auparavant. Beny-sur-Mer était mon premier cimetière, et un début très approprié pour cette visite. Nous sommes arrivés sur place assez tôt le matin. Les tombes de pierre blanche baignaient dans le brouillard épais. Le béton encore mouillé par la rosée et les pierres tombales d'une douce blancheur donnaient le ton. Ces lieux nous ont parlé avant même le début de notre visite. À mon entrée dans le cimetière, un silence sinistre régnait. Chacun d'entre nous prenait connaissance des lieux, chacun vivait des émotions, chacun savait que sous chaque tombe reposait un homme, mort jeune. Des hommes qui aimaient et qui étaient aimés. Marcher dans les allées du cimetière nous a tous réduits au silence : certains dissimulaient leurs émotions, alors que d'autres n'y parvenaient pas. Le plus difficile a été de s'approcher de la première tombe et d'en lire l'inscription. Le petit assortiment de fleurs plantées dans le sol fleurissait en ce matin de printemps. Qu'auraient accompli ces hommes s'ils avaient survécu? J'ai alors vécu pour la première fois le véritable sentiment du souvenir, une réelle gratitude : j'ai compris.

Le lundi de Pâques, jour de la commémoration de Vimy, je faisais partie de la foule qui marchait vers l'endroit où devait

se tenir la cérémonie. J'admirais le monument lorsque l'émotion m'a saisie. Mon geste avait un sens. J'avais planifié le voyage et étudié les faits; mes rêves étaient non seulement en train de se réaliser, mais j'étais là, sur les lieux, je vivais ce moment, et je participais à une manifestation importante. Il arrive rarement que nous, adolescents, sentions que notre voix et notre opinion servent ou sont écoutées par qui que ce soit ou par une figure d'autorité. J'estime que c'est aussi ce que mon soldat a ressenti en ce lundi de Pâques, il y a 90 ans. Il avait un nom, une famille, une histoire. Comme moi, il avait rêvé de ce moment. Puis, quand est venu le moment de le vivre, plutôt que de ressentir la gloire et le sentiment de fierté liés à l'honneur de défendre son pays, il a trouvé la mort. On comprend difficilement lorsqu'on est sur place, car le paysage est magnifique et les collines sont de nouveau verdoyantes. Il n'est pas facile de croire que ces lieux ont été le théâtre de mort et d'autant de destruction. Je trouve étrange de songer que nous, étudiants canadiens, qui sommes de quelques années les cadets de ces soldats, ayons ressenti beaucoup de sentiments semblables aux leurs à leur première visite en Europe; l'emballlement à la perspective de l'aventure. Or, nous n'avons pas connu leur destin tragique.

Le 9 avril, je me suis tenue debout dans la foule pour représenter les militaires. Et, même entourée de 3 600 autres jeunes, j'ai pu ressentir la présence de mon soldat. Je l'ai remercié.

Alexandra Emanrelli est étudiante à l'école secondaire Colonel-By.

La réalité d'une guerre sans merci

Par Daniel Maillet

Mon pèlerinage à l'occasion du 90^e anniversaire de la bataille de la crête de Vimy a eu lieu du 5 au 13 avril. J'ai visité Amsterdam, Bruxelles, Vimy, Dieppe, Juno, Caen et Paris. À mes yeux, même avant de quitter le Canada, la partie la plus importante de mon voyage était le temps que j'allais passer au monument commémoratif de Vimy.

La journée a commencé, comme toutes les autres, par un réveil tôt le matin, un petit-déjeuner sur le pouce et un voyage en autobus. En route, j'ai commencé à me sentir mal. Puis, au loin, on pouvait apercevoir sur la colline le monument blanc. Nous avons mis environ 30 minutes pour arriver sur place. Dès le moment où je suis descendu de l'autobus, je me suis senti malade, comme si mon corps encaissait toute la réalité brutale d'une guerre sans merci. Partout autour de nous se trouvaient les restes d'un paysage ravagé. J'ai pensé à toutes les victimes. C'était monumental.

En groupe, nous avons tranquillement avancé vers le Cimetière canadien n° 2, où sont enterrés la plupart des soldats jumelés aux jeunes de notre groupe. Après une brève cérémonie de présentation, nous avons pris un petit goûter et on nous a laissé le temps de trouver les tombes de nos soldats. Je me suis lancé à la recherche du mien. J'ai vite trouvé un index. Faisant voler les pages, j'ai fini par découvrir où il se trouvait.

Au beau milieu de l'une des pages, on pouvait lire « Caporal suppléant Peter. B

Armstrong, 87^e Bataillon d'infanterie légère, rangée 1-B 24 ». Je me suis donc précipité dans le cimetière comme un enfant dans un magasin de bonbons, à la recherche de la rangée 1-B. Après quelques minutes, je l'ai trouvée. J'ai compté 24 tombes, puis je suis arrivé à celle de mon soldat. Lorsque j'ai pu lire L/Cpl P. B. Armstrong, je me suis effondré au pied de la tombe.

Je suis resté dans cette position quelques minutes jusqu'à ce que l'un des enseignants accompagnateurs me demande s'il pouvait me prendre en photo devant la tombe de mon soldat. J'ai séché mes larmes et j'ai répondu « oui » doucement.

Puis, j'ai été frappé par la véritable raison de notre visite. Nous n'étions pas là pour célébrer la restauration du monument, mais pour nous souvenir de tous ceux qui ont donné leur vie pour que le Canada devienne un pays aux yeux du monde.

Nous nous sommes ensuite rendus en groupe à la cérémonie au monument de Vimy. Cette longue journée a été haute en émotions. J'ai bien fait d'attendre et de déployer autant d'efforts afin d'amasser l'argent nécessaire au voyage.

Entouré d'autant de gens ayant le même but, soit créer un souvenir vivant pour tous ceux qui ont perdu la vie il y a 90 ans et partager ce moment, j'ai eu l'occasion de vivre une expérience fantastique. J'en suis très heureux.

Daniel Maillet est cadet de l'air au sein du 51^e Escadron du Musée de l'aviation de Canada.

Services juridiques militaires : la France s'intéresse au modèle canadien

Par le Major Jean-Michel Cambron

Nos activités courantes, quotidiennement remplies de petites et de grandes urgences, nous empêchent parfois de réfléchir sur leur dimension globale. De plus, par manque de recul ou par modestie, nous ne voyons pas toujours les qualités de notre organisation, tant au niveau organisationnel que fonctionnel.

Toutefois, les caractéristiques et les capacités professionnelles du Juge-avocat général (JAG) ont suscité un intérêt certain chez nos partenaires français. Ceux-ci ont constaté que les services juridiques offerts aux différents éléments des forces armées françaises gagneraient à être réorganisés d'une manière plus intégrée. C'est pourquoi la ministre de la Défense nationale de France, M^{me} Alliot-Marie, a exigé des inspecteurs généraux de chacun des éléments des forces armées françaises des recommandations fondées sur un exercice comparatif. Dans ses directives,

la ministre demandait expressément qu'on étudie le modèle canadien.

Par conséquent, la France a présenté une demande au JAG afin qu'une délégation de représentants français de l'Armée de terre, de la Marine nationale, de l'Armée de l'air, de la Gendarmerie nationale et de la Direction générale de l'armement puissent rencontrer des membres de la Branche des services juridiques des FC. Les Français voulaient s'informer de la manière dont le JAG choisit et recrute ses membres, veille à leur développement professionnel et gère les services juridiques offerts à la chaîne de commandement en garnison et aux responsables des opérations.

On a décidé que le chef d'état-major du JAG et que des représentants des directions juridiques des opérations et de la formation allaient entretenir nos invités des différentes questions de gestion et d'organisation liées à leur champ d'expertise respectif.

La préparation de ces rencontres et leur déroulement nous ont permis de découvrir différents aspects du modèle français, ce qui nous a par ailleurs donné l'occasion de mieux cerner les questions de nos hôtes.

Nos visiteurs ont reçu de l'information concernant la structure et l'organisation de la Branche des services juridiques, la formation donnée aux avocats militaires par les FC en général et par le JAG en particulier, la sensibilisation au développement de concept avancé au sein des FC, les défis liés à la gestion des services juridiques opérationnels en garnison et en déploiement, et ce, dans des environnements nationaux et multilatéraux. Bien qu'ils ne souhaitent pas calquer le modèle canadien, les Français ont toutefois noté quelques caractéristiques ayant retenu leur intérêt. De plus, les délégués avaient envisagé d'étudier le modèle d'un pays supplémentaire. Or, puisqu'ils ne disposaient pas de suffisamment de temps, ils ont décidé de

se concentrer sur un seul objet d'étude, à savoir notre organisation.

Au-delà de l'aspect purement technique, les échanges ont été cordiaux et respectueux. Le fait que des officiers compétents d'une institution ancienne, prestigieuse et efficace s'intéressent à nos activités nous a motivés à communiquer de l'information pertinente avec rigueur et professionnalisme.

Comme c'est la coutume à l'occasion d'événements semblables, les militaires canadiens et français ont échangé des souvenirs. L'un d'entre eux, et sans doute le plus significatif, est un livre portant sur les différents uniformes des forces armées françaises. Vous cherchez depuis longtemps l'origine du shako du Régiment d'infanterie de la Garde, du cimier du casque de la Garde républicaine, du burnous des spahis, du bicorne des polytechniciens ou de la tarte de chasseurs alpins? Si tel est le cas, les réponses à vos questions se trouvent à la bibliothèque du JAG.

Military law services: France is Interested in the Canadian model

By Maj Jean-Michel Cambron

Our day-to-day activities, filled with all the usual big and small emergencies, sometimes prevent us from reflecting on the overall picture. Also, due to a lack of perspective, or out of modesty, we do not always appreciate the qualities of our own organization, whether in organizational or functional terms.

However, the characteristics and professional capacities of the Judge Advocate General (JAG) have aroused some interest in our French partners. They have realized that delivering legal services to different elements of the French armed forces in a more integrated manner would be beneficial. The French Minister of National Defence, Madame Alliot-Marie, therefore asked the inspector generals of each element of the French armed forces for recommendations based on comparisons with other countries. In her instructions, the minister specifically asked that the Canadian model be studied.

Consequently, France submitted a request to JAG to have a delegation of French representatives from the Army, the Navy, the Air Force, the national military police and the General Delegation for Armaments meet with members of the CF Legal Branch. The French wanted to find out how JAG chooses and recruits its members, sees to their professional development and manages the legal services offered to the garrison chain of command and those in charge of operations.

It was decided that the JAG Chief of Staff and representatives of the legal operations and training branches would brief our guests on the various management and organizational issues relating to their respective areas of expertise.

Preparations for the meetings, and the meetings themselves, allowed us to learn

about various aspects of the French model. With this knowledge, we were able to provide appropriate answers to our guests' questions.

There was information about the structure and organization of the legal branch, the training given to military lawyers by the CF in general and by JAG in particular, awareness of advanced concept development within the CF, challenges involved in managing operational legal services in the garrison and during deployment, in both national and multilateral environments. Although the French do not intend to copy the Canadian model in every respect, some characteristics caught their interest. The delegates had been planning to study another country's model as well, but since they did not have sufficient time, they decided to focus on just one: our organization.

Beyond the purely technical aspects, the discussions were cordial and respectful. The fact that qualified officers from such an old, prestigious and efficient institution were interested in our activities motivated us to communicate the relevant information thoroughly and professionally.

As is the custom at such events, Canadian and French military officers exchanged souvenirs. One of them, no doubt the most significant one, was a book on the different uniforms of the French armed forces. If you've ever wanted to know about the origins of the shako worn by the Régiment d'infanterie de la Garde, the crest on the Garde républicaine helmet, the burnous worn by the spahis, the bicorne of the military engineers or the Alpine hunters' beret called a "tarte" (pie), you'll find the answers to your questions in the JAG library.

Visite d'un général de corps d'armée français

Par Mélanie Cardin

Du 2 au 6 avril 2007, le général de corps d'armée français Jean-Loup Moreau, qui commande la Force logistique terrestre, était au Canada afin de mieux comprendre le fonctionnement du soutien opérationnel des Forces canadiennes. Le 25^e Dépôt d'approvisionnement des Forces canadiennes (25 DAFC) a eu l'honneur de l'accueillir. Le Capitaine de vaisseau Louise Siew, commandant du Groupe de soutien en matériel du Canada, et le Lieutenant-colonel François Vaillancourt, commandant du 25 DAFC, ont offert une visite des installations au général.



Le militaire a été vivement impressionné par la taille de notre chaîne d'approvisionnement intégrée. En France, chaque armée dispose de sa propre chaîne d'approvisionnement contrairement aux Forces canadiennes qui, depuis la création du Commandement du soutien opérationnel du Canada (COMSOCAN), ont une seule chaîne d'approvisionnement qui s'occupe de l'essentiel des activités de soutien au niveau opérationnel.

Visit from French army general

By Mélanie Cardin

General Jean-Loup Moreau of the French army, who commands the Land Logistics Force, was in Canada April 2-6, to learn more about the functioning of the CF operational support systems. 25 Canadian Forces Supply Depot (25 CFSD) was honoured to host him. Captain(N) Louise Siew, commander Canadian Material Support Group, and Lieutenant-Colonel François Vaillancourt, commander 25 CFSD, gave the general a tour of the facilities.

Gen Moreau was very impressed by the size of our integrated supply chain. In France, each army has its own supply chain, unlike the CF that, since the creation of Canadian Operational Support Command (CANOSCOM), have a single supply chain that looks after most operational support activities.



New launch will pay your lunch

Newest Claims-X Web program will replace old Visual FoxPro program

By Sgt Robert Comeau

After two years of programming and testing along with two months of piloting the new program, DAPPP/AP 4 is ready to launch the new and improved Claims-X Web May 7.

The current Claims-X, using Visual FoxPro, is an automated claims processing program for temporary duty. It was designed to allow DND travellers and administration cells the capability to create and process travel claims. In

May 2005, DAPPP/AP 4 and DPC (Fin CS) combined efforts to upgrade the current program by establishing a Web-based program.

The hands-on leader, Warrant Officer Della Switzer and the Web programmer, Ian Kelly, have been the driving force behind the design and successful construction of this new program. The workflow built into the new application is more expedient and user friendly. Sergeant Mario Villeneuve explains that the new Web program has only one

server instead of over 200 and its reporting tool is able to capture costs in a highly efficient manner. The DAPPP Web site (<http://admfincs.mil.ca/claimsx>) provides a complete overview, procedural guide and FAQ page.

Access to Claims-X is slightly modified upon implementation of the Claims-X Web program. In fact, during the implementation phase the "New" button will be deactivated and all new claims will be rerouted with a hyperlink to Claims-X Web. To ensure there is an effective

handover between the two programs, the helpdesk will continue to be available for assistance as required.

CF members of the DAPPP/AP 4 team have also been travelling to locations across Canada presenting an overview and procedures demonstration. They request your support and patience during the initiation and roll out of Claims-X Web. Any questions regarding this new program should be directed to the Claims-X helpdesk through the Web site.

Un nouveau programme nous aidera à gagner notre pain

Le tout nouveau logiciel Web Claims-X remplacera l'ancien Visual FoxPro

Par le Sgt Robert Comeau

Après deux ans de programmation et d'essais et un projet pilote de deux mois, le DTCSP/AP 4 sera prêt à lancer le nouveau logiciel Web Claims-X le 7 mai.

Le logiciel Claims-X actuel, qui fonctionne au moyen de Visual FoxPro, est un programme de traitement de demandes automatisé pour le service temporaire. Il a été conçu pour permettre aux voyageurs et aux groupes d'administration du MDN de créer et de traiter des demandes de remboursement de frais de déplacement. En mai 2005, le DTCSP/AP 4 et le Directeur - Planification et coordination (Finances et services du Ministère) ont uni leurs efforts afin de moderniser le logiciel et d'en créer une version Web.

La chef de projet, l'Adjudant Della Switzer, qui ne craint pas le travail, et le programmeur Web Ian Kelly sont la force motrice de la conception et de la création du nouveau programme. Les processus du nouveau logiciel sont plus rapides et

conviviaux. Le Sergent Mario Villeneuve explique que la nouvelle version Web n'a qu'un serveur plutôt que 200 et que son outil de création de rapports peut saisir les coûts de façon très efficace. On trouve dans le site Web du DTCSP (<http://admfincs.mil.ca/claimsx>) un aperçu complet du logiciel, un guide de processus et une page de questions et réponses.

L'accès à Claims-X changera quelque peu lors de la mise en œuvre de la version Web du logiciel. En effet, le bouton « nouveau » ne fonctionnera plus et toutes les nouvelles réclamations seront redirigées à l'aide d'un lien vers le logiciel Web Claims-X. Afin d'assurer une transition efficace entre les deux programmes, le personnel du dépannage sera disponible pour aider les utilisateurs au besoin.

Les militaires du DTCSP/AP 4 se sont également rendus à différents endroits au Canada pour donner un aperçu des processus et en faire une démonstration. Ils demandent votre appui et votre

patience durant la période initiale de mise en œuvre du logiciel Web Claims-X. Si vous avez des questions concernant le

nouveau programme, communiquez avec le personnel de dépannage Claims-X par l'entremise du site Web.



Capt Angie Ermel, Sgt Mario Villeneuve and WO Della Switzer from NDHQ pose in front of their Claims-X cubicle.
Le Capt Angie Ermel, le Sgt Mario Villeneuve et l'Adj Della Switzer du OGDN devant l'aire de travail Claims-X.

Retour au bercail d'environ 200 véhicules

Par Mélanie Cardin

L'une des tâches essentielles du soutien logistique des Forces canadiennes consiste à veiller à ce que les militaires qui participent à des missions disposent d'équipement sûr et bien entretenu. Afin d'éviter une surutilisation du parc de véhicules, une rotation s'impose. Dans le cas de l'Afghanistan, où le climat est hostile, les véhicules doivent revenir au Canada régulièrement.

C'est pourquoi, le 20 mars dernier, près de 200 véhicules en quarantaine sont arrivés à bord du navire Zéran. On a conduit ces derniers au 25^e Dépôt d'approvisionnement des Forces canadiennes (25 DAFC), où le Centre de coordination et de mise en service de l'équipement s'en est occupé.

En vertu des lois et des politiques frontalières du Canada, les véhicules qui reviennent de l'étranger doivent faire l'objet d'un entretien minutieux effectué

par le personnel qualifié du 25 DAFC. Celui-ci doit nettoyer les véhicules et les transférer aux différents centres d'entretien, en respectant un horaire fixe.

OBJECTIF : ZÉRO QUARANTAINE!

À leur arrivée, les véhicules sont lavés à haute température et à forte pression afin de dégager le plus de sable possible. On ôte l'équipement et le blindage, puis on répertorie et commande les pièces manquantes, s'il y a lieu. Ensuite, les véhicules sont lavés minutieusement une deuxième fois à l'aide d'une solution savonneuse, une tâche colossale lors de laquelle les employés se mouillent à coup sûr! Après quoi, on désinfecte les roues et le dessous de la carrosserie à l'aide de la solution acide Virkon. Finalement, des inspecteurs de l'Agence des services frontaliers du Canada viennent inspecter les véhicules. Si ceux-ci répondent aux critères d'inspection, la quarantaine est levée. On peut désormais les transférer à un des centres d'entretien.

Some 200 vehicles back home again

By Mélanie Cardin

One of the essential duties of Canadian Forces Logistic Support is to make sure the equipment used by our military forces participating in missions is safe and well maintained.

In order to avoid overuse, vehicles in the fleet are constantly rotated. In the case of vehicles being used in Afghanistan, where the climate is harsh, vehicles are returned to Canada regularly.

March 20, almost 200 quarantined vehicles were brought back to Canada aboard the ship Zéran. The vehicles were driven to the 25 Canadian Forces Supply Depot (25 CFSD), where the Equipment Fielding Coordination Centre took over.

Under Canadian border legislation, vehicles being returned from overseas must be subjected to a meticulous overhaul by qualified personnel at

25 CFSD. The vehicles must be cleaned and transferred to various maintenance centres according to a preset timetable.

Objective: no more quarantine!

When they arrive, vehicles undergo a high-temperature and high-pressure wash in order to remove as much sand as possible. The equipment and the amour plating are then removed, and missing parts are inventoried and ordered if required. Then the vehicle is meticulously washed a second time with a soapy solution. This is quite a task, and one that leaves employees soaking wet. Wheels and the undercarriage are disinfected with an acidic solution called Virkon. Canada Border Services Agency inspectors then inspect the vehicles; if they meet the criteria, the quarantine is lifted and the vehicle can be sent to a maintenance centre.



The most "Canadian" of Mongolians served in peacekeeping operations

By LCol G. Nyamdorj

The director of the Military Training Assistance Programme (MTAP) of Canada, Andrew Rasiulis, and Canadian Defence Attaché accredited to Mongolia, Colonel Ken Sorfleet, visited Mongolia March 25-30.

During this visit, Mr. Rasiulis met with State Secretary of the Defence Ministry, Major-General M. Borbaatar, and the Chief of the General Staff of the Mongolian Armed Forces (MAF),

Lieutenant-General Ts Togoo, as well as other dignitaries.

LGen Togoo was deeply grateful to the CF and its MTAP for enabling 32 Mongolian military personnel to study in Canada. Many of these graduates have gone on to serve as UN peacekeepers, and also took part in other international operations. "MTAP is very beneficial for us," said LGen Togoo. "Recently, some officers underwent a selection process to become UN observers. Many of

those who studied in Canada were successful."

Mr. Rasiulis explained that the MTAP has three aims: language training, peacekeeping, and staff courses. Mongolian military personnel were involved in all of these activities. He also said the Mongolian participation in the MTAP programme is highly regarded by the Canadian government.

LGen Togoo also stated that the general staff of MAF is making a policy and doctrine for peacekeeping operations and establishing a regional peacekeeping centre at Five Hills near Ulaanbaatar. He asked the MTAP for its support for these projects.

Mr. Rasiulis has confirmed that the MTAP will continue to assist and support increasing numbers of MAF personnel to study in Canada.

Mr. Rasiulis and Col Sorfleet also visited the first Mongolian Peacekeeping Unit # 150. Unit commander, Col Ts Buyanjargal, welcomed guests from Canada as the Chief of Unit's Staff, Lieutenant-Colonel D. Enkhbaatar, outlined the structure, goal and responsibilities of his unit. LCol Enkhbaatar was among the first Mongolian officers to study in Canada.

Guests were invited to the unit's Self Access Centre, where young sergeants study English. Mr. Rasiulis

spoke with them and expressed his hope that they will further improve their English when studying in Canada.

The MTAP director met with 10 graduates from the Language and Training Course in Canada. The Mongolian officers thanked Mr. Rasiulis and Col Sorfleet for their generous support during their studies at the CF Language School and the Kingston Staff College. They gave vivid accounts of their experiences and travels in Canada.

"Mongolia for most people, is intrinsically linked with the Chinggis Khan Empire," said Mr. Rasiulis. Of the present day Mongolia he admitted to having known very little. His first encounter with a modern Mongolian happened when the Mongolian defence attaché visited with him. Since then the two men have developed a professional relationship. "Mongolian people are very simple, hardworking, and dedicated individuals. The Mongolian Armed Forces is small, but effective during peacekeeping operations," observed Mr. Rasiulis. He expressed his total satisfaction with both the professional and personal characteristics of the Mongolian people.

LCol Nyamdorj is the editor-in-chief of the Mongolian military newspaper Soyombo.



Andrew Rasiulis received a souvenir from the Chief of the General Staff of the Mongolian Armed Forces, LGen Ts Togoo.

Andrew Rasiulis reçoit un souvenir du chef d'état-major général des forces mongoles, le Lgén Ts Togoo.

Les plus « canadiens » des Mongols ont participé aux opérations de maintien de la paix

Par le Lcol G. Nyamdorj

Le directeur du Programme d'aide à l'instruction militaire (PAIM) du Canada, Andrew Rasiulis, et l'attaché de Défense du Canada affecté à la Mongolie, le Colonel Ken Sorfleet, ont visité la Mongolie du 25 au 30 mars.

Lors de la visite, M. Rasiulis a rencontré le secrétaire d'État du ministère de la Défense, le Major-général M. Borbaatar, et le chef d'état-major général des forces mongoles, le Lieutenant-général Ts Togoo, ainsi que d'autres dignitaires.

Le Lgén Togoo était ravi que les FC et le PAIM aient permis à 32 militaires mongols d'étudier au Canada. Bon nombre de ces diplômés ont servi en tant que soldats du maintien de la paix de l'ONU et ont également participé à d'autres opérations internationales. « Le PAIM est très important pour nous, affirme le Lgén Togoo. Récemment, certains officiers ont participé à un processus de sélection en vue de devenir observateurs de l'ONU. Beaucoup de ceux qui ont étudié au Canada ont été choisis. »

M. Rasiulis explique que le PAIM a trois buts : la formation linguistique, le

maintien de la paix et les cours d'état-major. Les militaires mongols ont participé à tous les volets de ces formations. Il affirme que la participation de militaires mongols au PAIM est également bien vue par le gouvernement canadien.

Le Lgén Togoo a également mentionné que les membres de l'état-major des forces mongoles sont à établir les politiques et les doctrines pour les opérations de maintien de la paix, ainsi qu'un centre régional de maintien de la paix à Five Hills, près d'Oulan-Bator. Il a demandé l'appui du PAIM pour ces projets.

M. Rasiulis a confirmé que le PAIM continuera de soutenir l'inscription de plus de militaires mongols qui souhaitent étudier au Canada.

M. Rasiulis et le Col Sorfleet ont aussi visité l'Unité 150 de maintien de la paix de Mongolie. Le commandant de l'unité, le Col Ts Buyanjargal, a accueilli les hôtes du Canada. Quant à lui, le chef d'état-major du personnel de l'unité, le Lieutenant-colonel D. Enkhbaatar, leur a parlé de la structure, des objectifs et des responsabilités de son unité. Le Lcol Enkhbaatar

était l'un des premiers officiers mongols à étudier au Canada.

Les invités ont également visité le Self Access Centre, où les jeunes sergents apprennent l'anglais. M. Rasiulis a parlé avec eux et leur a dit qu'il espérait qu'ils viendraient perfectionner leur anglais au Canada.

Le directeur du PAIM a rencontré 10 diplômés de la formation linguistique au Canada. Les officiers mongols ont remercié M. Rasiulis et le Col Sorfleet de leur généreux appui pendant leurs études à l'École des langues des FC et au Collège d'état-major de Kingston. Ils racontent des histoires colorées sur leurs expériences et leur voyage au Canada.

« Pour la plupart des gens, la Mongolie est indissociable de l'empire

de Gengis Khan », affirme M. Rasiulis. Ce dernier admet connaître très peu la Mongolie moderne. Son premier contact avec le pays d'aujourd'hui est survenu lorsque l'attaché de la Défense de Mongolie lui a rendu visite. Depuis ce jour, les deux hommes entretiennent une relation professionnelle. « Les Mongols sont des gens simples, vaillants et dévoués. Les forces mongoles sont peu nombreuses, mais efficaces lors d'opérations de maintien de la paix », a fait remarquer M. Rasiulis. Il a déclaré être totalement satisfait des caractéristiques professionnelles et personnelles des Mongols.

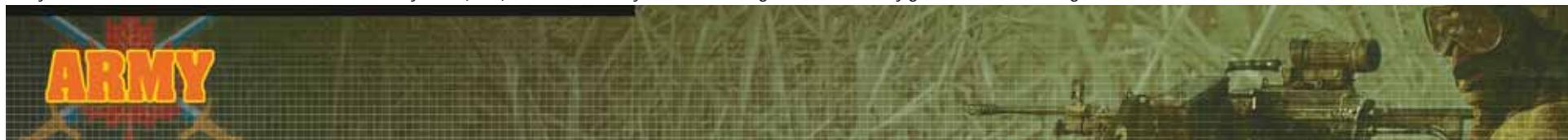
Le Lcol Nyamdorj est rédacteur en chef du journal militaire mongol Soyombo.

Correction:

In Vol. 10, No.10 of *The Maple Leaf* – pages 3 and 4 – the incorrect name was given for the Congo exercise article. It should have read Operation CROCODILE not Operation SCULPTURE.

Erratum :

Dans les articles parus aux pages 3 et 4 de *La Feuille d'érable* (vol. 10, n° 10), on aurait dû lire Opération CROCODILE et non Opération SCULPTURE.



Three regiments – One armoured fist

By MCpl Dan Noiseux

FORT BLISS, New Mexico — Every battle group to head overseas has been a combination of several different regiments and units. Though very few units could claim to be as diverse as C Squadron, a unit within Task Force 3-07.

C Squadron will be the Leopard armoured element of this Task Force, consisting of crewmembers from The Royal Canadian Dragoons (RCD), the Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians) (LdSH (RC)) and 12 Canadian Armoured Regiment (12 CAR). Not only has C Squadron drawn from the resources of all three Regular Force armoured regiments, the squadron also has three Reserve crew from three different Reserve regiments. Each Regular Force regiment mans a troop within C Squadron.

Having recently deployed troops from the LdSH (RC), Lieutenant Mathew Johns, C Squadron troop leader stated, "The Strathconas had been drained of people who were qualified on tanks, and generally we are short on people for the whole regiment. We canvassed the other regiments in order to bolster our strength and so far its been working really well."

Each regiment generally has its own culture, and one might expect problems when these regimental cultures mix, but the soldiers of C Squadron appear to relish the experience.

Good-natured competitions for best-in-gunnery occur within the unit, with each soldier representing their respective regiment. But with LdSH (RC) soldiers working on 12 RBC tanks, and LdSH(RC) soldiers bombing up RCD tanks, it's clear they have set aside any differences to work as a team.

When asked what it was like working with the other regiments in the squadron, RCD Corporal Joe Angelini said, "It's excellent. We have a lot of experience coming together. We're learning something new from all three troops and everyone has their own thing to bring to the table."

Trooper Laurent Proulx of 12 RBC is enjoying the opportunity to practice his English, as well as learn different methods and techniques that may be

more effective when operating in a tank crew environment.

Sending the tanks to Afghanistan may have given the Task Force more firepower, but drawing from the experience and knowledge of three regiments has given these soldiers more of a punch as well. Although C Squadron is composed of several different regiments, each unique and rich in its own history, they all have one common goal—to prepare themselves for the mission ahead in Afghanistan.

With the regiments working so closely together, are any soldiers considering changing regimental affiliation? When Cpl Angelini was asked the question, he put that theory to rest, saying, "It's a great day to be a Dragoon!"



PHOTOS: MCPL/CPLC DAN NOISEUX

A Leopard tank awaiting some needed maintenance after being put through its paces in New Mexico.

Un char Leopard qui subira des travaux d'entretien nécessaires après avoir été mis à l'épreuve au Nouveau-Mexique.

Trois régiments, un poing blindé



Par le Cplc Dan Noiseux

FORT BLISS (Nouveau-Mexique) — Tous les groupements tactiques déployés à l'étranger se composent de plusieurs régiments et unités. Toutefois, très peu d'unités peuvent se dire aussi hétérogènes que l'Escadron C de la Force opérationnelle 3-07.

L'Escadron C, et ses chars Leopard, constitue l'élément blindé de la force opérationnelle. Il est composé de militaires du Royal Canadian Dragoons (RCD), du Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians) (LdSH[RC]) et du 12^e Régiment blindé du Canada (12 RBC). L'Escadron a non seulement puisé des ressources dans ces trois régiments blindés de la Force régulière, mais il compte également trois membres de trois régiments différents de la Réserve. Chaque régiment de la Force régulière a fourni une troupe à l'Escadron C.

Le Lieutenant Mathew Johns, chef de troupe de l'Escadron C, a récemment eu à déployer des membres du LdSH(RC) à l'étranger. Il déclare : « Le Strathcona a été amputé de personnes compétentes en matière de chars et, de façon générale, le Régiment est à court d'effectifs dans tous les domaines. Nous sommes allés chercher des gens d'autres régiments afin de maintenir notre force. Jusqu'à présent, les résultats sont excellents. »

Chaque régiment a sa propre culture. On pourrait donc s'attendre à des problèmes lorsque différentes

cultures régimentaires se mêlent. Or, l'Escadron C fait exception; ses membres semblent aimer l'expérience.

Les compétitions saines visant à couronner le meilleur canonnier de l'unité, où chaque soldat représente son régiment, sont courantes. Mais à voir le comportement des membres du LdSH(RC) à bord des chars du 12 RBC et les soldats du LdSH(RC) recharger les chars du RCD, il est évident que ceux-ci ont mis de côté toute particularité et qu'ils ont choisi de travailler en équipe.

Quand on lui a demandé ce qu'il pensait de travailler avec des membres d'autres régiments au sein de l'Escadron, le Caporal Joe Angelini, du RCD, a déclaré : « C'est excellent. Ensemble, nous comptons beaucoup d'expérience. Nous apprenons les uns des autres et chacun sert l'équipe grâce à ses propres compétences. »

Le Cavalier Laurent Proulx, du 12 RBC, est heureux de pouvoir s'exercer à parler l'anglais et apprendre différentes méthodes et techniques susceptibles d'être plus efficaces pour travailler au sein d'un équipage de char.

L'envoi de chars en Afghanistan a sans aucun doute augmenté la puissance de feu de la force opérationnelle, mais l'expérience et les connaissances de trois régiments ont permis d'améliorer la force de frappe des soldats. Bien que l'Escadron C soit composé de membres de plusieurs régiments, chacun étant unique et ayant sa propre histoire, tous ont le même but : être prêts à accomplir leur mission en Afghanistan.

En constatant l'étroite collaboration entre les régiments, on peut se demander si des soldats souhaitent changer de régiment. Quand on lui a posé la question, le Caporal Angelini a rejeté l'idée en déclarant : « C'est une belle journée pour être membre des Dragoons! »

Tpr Rick Lehmann on top of the turret of a Leopard tank while waiting to get some more ammunition at Range 50. Tpr Lehmann is a member of the Royal Canadian Dragoons and the driver of 33A in C Squadron.

Le Cavalier Rick Lehmann, sur la tourelle d'un char Leopard, attend la livraison de munitions au champ de tir 50. Le militaire est membre du Royal Canadian Dragoons et chauffeur du 33A au sein de l'Escadron C.

For additional news stories visit www.army.gc.ca. • Pour lire d'autres reportages, visitez le www.armee.gc.ca.



Civilians are training Canadian soldiers

By Sgt Kyle Richards

OROMOCTO, New Brunswick — "I get good satisfaction from this job," said Mike Januszkiewisz, retired electrical mechanical engineer in the CF. "I love teaching as an instructor; it's right up my line for mechanical and technical expertise."

Recently the CF has hired a private company to teach, train, and qualify student-soldiers on many of the Army's standard military pattern vehicles at CFB Galetown and on other bases across Canada.

Valcom, a consulting company based out of Ottawa, has hired retired service members from different trades and various rank levels to build a team that delivers a sound product to the military. "Valcom for the Department of National Defence is a symbiotic relationship

because, the people that work for Valcom for driver training are all retired military personnel," said Charlie Richer, manager of the Oromocto office and retired armour corps member. "We all have a vested interest in the people that we train because we understand the culture," he said.

Valcom currently has a standing offer to teach driving on vehicles such as the light armour vehicle III (LAV III), medium logistic vehicle wheeled (MLVW), light support vehicle wheeled (LSLV), G-Wagon and the track light armour vehicle (T-LAV).

"I feel I am gaining a lot from their (civilian instructors) instruction. It is clear and thorough and all teaching points are covered extremely well," said Corporal Chris Wannamaker, a student on a driving course.

Des civils forment des soldats canadiens

Par le Sgt Kyle Richards

OROMOCTO, Nouveau-Brunswick — « Je retire beaucoup de satisfaction de ce travail », a déclaré M. Januszkiewisz, retraité du Génie électrique et mécanique des Forces canadiennes. « J'adore mon travail d'instructeur; il fait appel à mes connaissances mécaniques et techniques. »

Les Forces canadiennes ont récemment recouru aux services d'une entreprise afin que celle-ci forme et entraîne les nouvelles recrues et leur donne les compétences nécessaires pour conduire plusieurs des véhicules de modèle militaire réglementaire à la BFC Galetown et dans d'autres bases du pays.

Valcom, société d'experts-conseils d'Ottawa, a embauché des militaires à la retraite issus de différents groupes professionnels et ayant détenu divers grades afin de mettre sur pied une équipe pouvant fournir des services de qualité aux militaires.

« Valcom et le ministère de la Défense

nationale sont étroitement liés puisque les gens qui assurent la formation des conducteurs militaires chez Valcom sont tous des militaires à la retraite », a expliqué Charlie Richer, gestionnaire du bureau d'Oromocto et ancien membre du corps blindé. « Nous nous intéressons tous aux soldats que nous formons, car nous comprenons la culture », a-t-il précisé.

Valcom est titulaire d'une offre permanente pour l'entraînement des conducteurs de véhicules, tels que le véhicule blindé léger III (VBL III), le véhicule logistique moyen à roues (VLMR), le véhicule de soutien léger à roues (VSLR), le G-Wagen et le véhicule blindé léger chenillé.

« J'ai l'impression de retirer beaucoup de ma formation. La matière est présentée de façon claire et rigoureuse, et tous les points à enseigner sont très bien abordés », a confié le Cpl Wannamaker, recrue suivant un cours de conduite.



SGT KYLE RICHARDS

Mike Januszkiewisz, an employee of Valcom, instructs students Cpl Chris Wannamaker and Pte Kyle Thibodeau on the light support vehicle wheeled.

Mike Januszkiewisz, employé de Valcom, renseigne le Cpl Chris Wannamaker et le Sdt Kyle Thibodeau au sujet du véhicule de soutien léger à roues.

Ex EASTERN GRIZZLY: training in the real world

By Sgt Steve Hofman

DUNDURN, Saskatchewan — One of the regular tasks our soldiers are doing overseas is patrolling. Often these patrols are on foot through urban environments. Many of the skills required for a patrol can be taught and practiced in a training area, but it is more realistic to put them in an uncontrolled environment with real-time civilians and life happening in their area of operations. This is why the soldiers of 41 Canadian Brigade Group (CBG) practiced patrolling in urban environments while they participated in Exercise EASTERN GRIZZLY this March.

Captain Ryan Palmer, a platoon commander with The Calgary Highlanders, told Army News why soldiers were training in the town. "It is absolutely very useful working in an environment like this because we don't have many urban operations facilities in Canada. To be able to work in a decently sized urban area is definitely a benefit to our training. Just having non-combatants in the area we are working in adds a whole other dimension to the training."

L'exercice EASTERN GRIZZLY et le monde réel

Par le Sgt Steve Hofman

DUNDURN (Saskatchewan) — Patrouiller compte parmi les tâches régulières des soldats canadiens à l'étranger. Les patrouilles se font souvent à pied et dans des milieux urbains. Nombre des compétences nécessaires aux patrouilleurs peuvent être enseignées et mises en pratique dans un secteur d'entraînement. Il est toutefois plus réaliste de placer les militaires dans un environnement réel non contrôlé, en présence de civils qui mènent leur vie normale. Voilà pourquoi les soldats du 41^e Groupe-brigade du Canada (GBC) se sont entraînés à patrouiller dans des milieux urbains dans le cadre de l'exercice EASTERN GRIZZLY, en mars.

Le Capitaine Ryan Palmer, commandant de peloton du Calgary Highlanders, explique pourquoi les soldats se sont entraînés en ville : « Travailler dans un milieu comme celui-ci s'avère très utile, parce qu'il n'y a pas beaucoup d'installations au Canada où il est possible de mener des opérations en zone urbaine. Les patrouilles dans une zone urbaine de taille respectable sont manifestement profitables à notre entraînement. Le simple fait de voir des civils circuler dans le secteur où nous travaillons ajoute une tout autre dimension à l'entraînement. »

Le Capitaine Palmer, qui a déjà été affecté en Afghanistan à une occasion,

Capt Palmer has been to Afghanistan once before and explained how this training helps soldiers prepare for deployments. "Training in environments like this (out of the training area), combined with the full cycle of pre-deployment training we get through the Canadian Manoeuvre Training Centre (Wainwright, Alta.) all adds up and helps ensure our soldiers are ready for operations."

Corporal Jonathan Kuzub, The Loyal Edmonton Regiment, had the opportunity to be a patrol commander for one of the exercise's scenarios. "It was a great learning experience. It's a great opportunity to be put into leadership positions, take on extra responsibilities and develop our leadership skills. There are many "firsts" for a lot of the guys, it's my first time leading a patrol through a real town."

Cpl Kuzub is one of the soldiers from 41 CBG who will be going to Afghanistan with Task Force 1-08. "I feel this is basically an introduction to what we will be doing over the next 18 months. This is just the tip of the iceberg for our pre-deployment training. We are getting a taste of the things we will be doing for real while deployed in Afghanistan."

explique combien ces exercices préparent les soldats au déploiement. « L'entraînement dans un milieu comme celui-ci (à l'extérieur du secteur d'entraînement) et le cycle complet de l'instruction préalable au déploiement donné par le Centre canadien d'entraînement aux manœuvres (Wainwright, en Alberta) sont autant d'éléments d'instruction qui permettent à nos soldats d'être prêts à accomplir leur mission. »

Le Caporal Jonathan Kuzub, du Loyal Edmonton Regiment, a eu l'occasion d'être commandant de patrouille dans l'un des scénarios de l'exercice. « Quelle formation! C'est formidable de se retrouver dans un poste de commandement, d'assumer des responsabilités supplémentaires et de perfectionner ses compétences en leadership. Plusieurs d'entre nous ont vécu de nouvelles expériences. À titre d'exemple, c'était la première fois que je commandais une patrouille dans une vraie ville. »

Le Cpl Kuzub est l'un des soldats du 41 GBC qui seront déployés en Afghanistan au sein de la Force opérationnelle 1-08. « J'estime qu'il s'agit surtout d'une introduction à ce que nous devons faire au cours des 18 prochains mois. Ce n'est que la pointe de l'iceberg de notre instruction préalable au déploiement. C'est un aperçu des tâches que nous devons accomplir dans le cadre de notre mission en Afghanistan. »

NAVY

A sailor's true connection between mind, body and spirit

By Melissa Atkinson

Last summer, Leading Seaman Tara Moore lay crumpled on a Hawaiian highway, blood soaked and broken. A few feet away, remnants of a parachute lay in a ditch.

An unforeseen change in wind, courtesy of Mother Nature, had blown the experienced skydiver away from the drop zone and into a transformer. It exploded on impact, igniting LS Moore's chute, sending her into a 40-foot freefall onto the freeway. "The freeway is an unforgiving surface," she said dryly.

At the time of the accident, the 29-year-old sailor was serving in HMCS *Algonquin*, deployed to Hawaii for the Rim of the Pacific exercise. The ship was alongside for a port visit when the first of LS Moore's planned jumps went bad.

She was in top physical condition when the wind suddenly died, giving her mere seconds to digest her fate. She was fully conscious when she hit the pavement feet-first in a sitting position, bounced at impact and hit again. "Everything was clear up until the OR," she said. "It hurt really bad. I looked really bad."

Not much remained undamaged; both legs were broken—tibia, fibula and

femur—with bones jutting from the skin. Her hips, pelvis, and a few toes and fingers all snapped upon impact. She also received a deep cut above her left eye, leaving both eyes black and swollen. But the most frightening injury was the severing of her left arm below the elbow, connected only by a flap of skin.

En route to the hospital, the staggering amount of blood she lost forced the ambulance to stop and transfer her to a helicopter—and still she remained awake and aware. "I even told the surgeons to make sure I was under, and to do a good job."

The doctor in *Algonquin* called her parents, and they flew in from the East Coast of Canada. Her partner Jason, also a sailor, was transferred from Portugal where he was sailing in HMCS *Athabaskan*.

LS Moore had many surgeries over the course of a week, inserting steel rods in her legs, pins in her hips and reconnecting her arm. Those days, she says, were a fog. She stayed in Hawaii for six weeks healing and regaining her strength.

Surgeons believed the best she could hope for was walking with the aid of a

walker or cane. "I skipped the walker and cane phase completely. It wasn't pretty," said LS Moore with a chuckle on her wobbly efforts to walk unaided, gripping anything that would keep her upright.

The road back to good health has been long and painful, but never filled with uncertainty. "There was never a doubt I would get better, I just knew."

After returning to Halifax in the fall, she spent a few more months in the Nova Scotia Rehabilitation Centre learning to walk and regain full range of motion in her arm. She became a test case for students, who constantly received a poor prognosis about a full recovery. Her response was short and to the point: "You don't know me."

Almost a year later, she is back at CFB Esquimalt walking with only a slight limp, and gradually regaining full use of her arm, although a couple of fingers

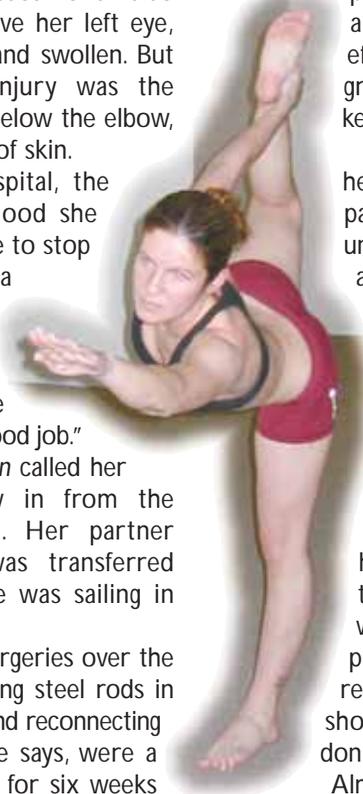
are numb due to nerve damage, and she must sleep in a splint to keep it straight. "There is not one doctor I've met since this accident, and there have been a lot, that doesn't look at my chart and tell me, without a doubt, had I not been in the physical shape I was prior to the accident I would not have come away so lucky."

The benefits of exercise continue to pay off. She has returned to yoga, not in preparation for more skydiving, but as physiotherapy to help prevent arthritis "and whatever else these rods and screws and plates might throw at me as I get older."

"Yoga is a beautiful connection between mind, body and spirit—it slows everything down to the point where I get this euphoric feeling. As for the medical benefits, I'm living proof of what yoga can do—the healing, rehabilitation and overcoming the mental side."

LS Moore has no plans to return to skydiving. For her, the future is about getting better and strengthening the relationship with those around her. "There are other things in life that are now important to me," she says. "A bad jump could mean the end of everything, and that's something I'm not willing to sacrifice."

Ms. Atkinson is editor of the *Lookout*.



Une union réelle entre le corps, l'âme et l'esprit

Par Melissa Atkinson

L'été dernier, la Matelot de 1^{re} classe Tara Moore était étendue sur une autoroute d'Hawaï, blessée et couverte de sang. Quelques mètres plus loin, dans un fossé, se trouvaient les lambeaux d'un parachute.

Un changement imprévu dans la direction du vent a poussé la parachutiste chevronnée hors de la zone de largage. Elle s'est heurtée contre un transformateur, qui a explosé et mis feu à son parachute. La Mat 1 Moore a fait une chute libre de douze mètres pour atterrir sur la route. « Et l'asphalte, ça ne pardonne pas », explique-t-elle, pince-sans-rire.

Au moment de l'accident, la Mat 1 Moore, âgée de 29 ans, servait à bord du NCSM *Algonquin*, déployé à Hawaï pour participer à l'exercice Rim of

the Pacific. Le navire faisait une escale au port lorsque le premier saut prévu de la Mat 1 Moore a mal tourné.

En pleine forme physique, la Mat 1 Moore n'a eu que quelques secondes, lorsque le vent est tombé, pour prévoir ce qui se produirait. Elle était pleinement consciente lorsqu'elle a atterri sur la route, les pieds en premier, dans une position assise, qu'elle a rebondi, et qu'elle a frappé l'asphalte de nouveau. « Je me souviens de tout jusqu'à la salle de chirurgie, affirme-t-elle. Je souffrais énormément. J'étais mal en point. »

Peu de ses membres sont sortis indemnes de l'accident : ses deux jambes étaient cassées, tibia, péroné et fémur ; les os perçaient la chair. Ses hanches, son bassin, quelques orteils et quelques doigts se sont également brisés lors de l'impact. La Mat 1 Moore a aussi subi une profonde coupure au-dessus de l'œil gauche, laissant ses orbites noircies et enflées. La blessure la plus terrifiante était son bras gauche, coupé sous le coude, qui ne tenait qu'à un lambeau de peau.

En route vers l'hôpital, les ambulanciers ont été forcés de s'arrêter pour transférer la patiente dans un hélicoptère, parce qu'elle saignait trop. La Mat 1 Moore était toujours réveillée et consciente. « J'ai même averti les chirurgiens de bien m'endormir et je les ai sommés de faire un bon travail. »

Le médecin du NCSM *Algonquin* a téléphoné aux parents de la militaire, qui ont pris l'avion de la côte Est du Canada. Son conjoint, Jason, lui aussi marin, est

revenu d'urgence du Portugal, où il servait à bord du NCSM *Athabaskan*.

Pendant une semaine, la Mat 1 Moore a subi de nombreuses interventions chirurgicales, notamment l'insertion de tiges de métal dans ses jambes, de broches dans ses hanches et la remise en état de son bras. Ces jours-là demeurent très flous pour la militaire. Elle est ensuite restée à Hawaï pendant six semaines, afin de se remettre des interventions chirurgicales et de reprendre des forces.

Les chirurgiens croyaient qu'au mieux, la jeune femme pourrait aspirer à se déplacer à l'aide d'une marchette ou d'une canne. « J'ai escamoté l'étape de la marchette et de la canne. Ce n'était pas très élégant », explique la Mat 1 Moore, en riant de ses efforts pour marcher sans aide, en s'agrippant à tout sur son passage pour se tenir debout.

Le chemin de la guérison a été long et douloureux, mais jamais la jeune femme n'a eu de doutes. « Je n'ai jamais douté que je me remettrais. Je savais que j'irais mieux. »

À son retour à Halifax, à l'automne, elle a passé quelques mois au Nova Scotia Rehabilitation Centre pour réapprendre à marcher et à retrouver toute la motricité de son bras. Elle est devenue un exemple pour les étudiants, qui persistaient à lui signaler qu'elle avait peu de chance de se remettre complètement. Sa réponse était directe : « Vous me connaissez mal. »

Près d'un an plus tard, bien qu'elle boite légèrement, elle est de retour à la BFC Esquimalt. La Mat 1 Moore retrouve

graduellement l'usage complet de son bras, même si quelques doigts sont engourdis à cause des dommages aux nerfs. Elle doit dormir avec le bras en bandoulière pour le garder droit. « Aucun médecin depuis mon accident, et j'en ai rencontré beaucoup, ne peut examiner mon dossier et me dire sans aucun doute que, n'eût été de ma grande forme physique, je me serais aussi bien rétablie. »

Les bienfaits de l'exercice continuent de porter des fruits. La Mat 1 Moore s'est remise au yoga, non pas pour préparer son prochain saut en parachute, mais bien en guise de physiothérapie pour prévenir l'arthrite et « toute autre complication liée aux tiges de métal, aux vis et aux plaques qu'on m'a posées ».

« Le yoga réalise l'union parfaite entre l'esprit, le corps et l'âme; il permet de tout ralentir jusqu'à ressentir un sentiment euphorique. Quant aux avantages médicaux, je suis la preuve vivante de ce que le yoga peut faire, soit mon rétablissement et l'aspect psychologique de celui-ci. »

La Mat 1 Moore ne prévoit aucunement refaire de parachutisme. Elle consacrera plutôt son avenir à son rétablissement et à solidifier ses relations avec les gens qui l'entourent. « D'autres choses dans ma vie sont désormais importantes, souligne-t-elle. Un saut raté pourrait tout détruire et je ne veux pas courir ce risque. »

M^{me} Atkinson est rédactrice en chef du journal *Lookout*.



PHOTOS: COURTESY LS MOORE/OFFERTE PAR LA MAT 1 MOORE

Back to work, LS Moore displays few signs of her accident that doctors said she would not walk away from.

De retour au travail, la Mat 1 Moore ne semble pas trop souffrir de son accident, dont, selon les médecins, elle n'était pas censée se rétablir.



HMCS *Halifax* visits Quebec and Ontario

HMCS *Halifax* sailed from Halifax on to the St. Lawrence Seaway to visit 10 Canadian cities between April 20 and May 28.

Halifax's first port visit was in Montréal from April 20 to 23. Following this visit, the ship sails on to Kingston, Toronto, Oshawa, Hamilton, Port Weller, Thunder Bay, Marathon, Windsor and Québec City.

These port visits bring the Navy inland to show Canadians what it has to offer as a job and as a way of life. Recruiting staff is available at all visits to answer questions on career opportunities in the CF.

HMCS *Halifax's* Commanding Officer, Commander Scott Bishop, said the crew is thrilled to be assigned this mission. "We feel very privileged to be the Navy's ambassadors. Some of my crewmembers were recruited in Quebec and Ontario. This trip will enable them to foster relationships with their own communities."

This Halifax-class frigate carries 205 men and women. HMCS *Halifax* is the first of 12 Canadian-designed helicopter-carrying frigates that were built in the mid-1990s.

Le NCSM *Halifax* en visite au Québec et en Ontario

Le NCSM *Halifax* est parti d'Halifax pour emprunter la voie maritime du Saint-Laurent, afin de visiter dix villes canadiennes, du 20 avril au 28 mai.

La première escale du NCSM *Halifax* a eu lieu à Montréal, du 20 au 23 avril. Ensuite, le navire s'est rendu à Kingston, à Toronto, à Oshawa, à Hamilton, à Port Weller, à Thunder Bay, à Marathon, à Windsor et à Québec.

Les escales permettent à la Marine de se rendre à l'intérieur du pays et de montrer aux Canadiens ce qu'elle offre comme emplois et mode de vie. Pendant les visites, le personnel de recrutement a répondu aux questions concernant les possibilités de carrière au sein des FC.

Le commandant du NCSM *Halifax*, le Capitaine de frégate Scott Bishop, affirme que l'équipage est ravi d'avoir été affecté à cette mission. « Nous nous sentons privilégiés d'être les ambassadeurs de la Marine. Certains membres de mon équipage ont été recrutés au Québec et en Ontario. Ce voyage leur permettra de cultiver les relations avec leur propre collectivité. »

L'équipage de la frégate de classe Halifax compte 205 hommes et femmes. Le NCSM *Halifax* est la première de douze frégates conçues au Canada pouvant transporter des hélicoptères; celles-ci ont été construites au milieu des années 1990.

Battle of Atlantic

The first weekend of May each year, the Canadian Navy remembers the Battle of Atlantic. Check future editions of *The Maple Leaf* for complete coverage of national Battle of Atlantic events.

Bataille de l'Atlantique

Chaque année, la première fin de semaine du mois de mai, la Marine canadienne commémore la bataille de l'Atlantique. Vous trouverez, dans les prochains numéros de *La Feuille d'érable*, une série complète de reportages sur les activités commémoratives de la bataille de l'Atlantique organisées à l'échelle nationale.

Send us your news!

The Navy pages in *The Maple Leaf* belong to you.

It is our intent to cover stories from coast to coast, and abroad, in order to give you the broadest possible picture of what's going on in the Navy. Whether it's an exercise with our allies off the West Coast, fisheries patrols off the East Coast, overseas deployments, policy decisions made in Ottawa, or events happening in our Naval Reserve Divisions, we want to include it.

To that end, please send us your articles! If you have an interesting event coming up, or have someone in your unit who has done something remarkable or unique, let us know. Please include photos as well—the bigger the better!

Your comments and suggestions are always welcome, and can be sent to Navy Editor Darlene Blakeley at Blakeley.d@forces.gc.ca.

Sonobuoy testing expert honoured

Canadian Forces Auxillary Vessel *Stikine* leaves Hotham Sound, B.C. on a beautiful spring evening, following a successful day of testing the AN/SSQ 553G sonobuoy. Those shown in the photo represent over a century and a quarter of expertise in airborne anti-submarine warfare sensors.

Sonobuoys are sonar systems used by the Navy for submarine detection and underwater acoustic research.

Test sponsor and guest of honour from NDHQ Chris Campbell (left), receives a picture and a plaque. Also shown are Steve Twa, Steve Ellis and Dave Adamson, all from the Acoustics Department of the Canadian Forces Maritime Experimental and Test Ranges (CFMETR), a field unit in Nanoose Bay, B.C.

Mr. Campbell was being honoured for more than 20 years of support to the testing programs at CFMETR.

Hotham Sound is an extension of CFMETR, located on the Sunshine Coast of British Columbia. It provides quiet and deep waters that allow for acoustic research on electronic sonobuoys.



TERRY BERKLEY

On rend hommage à un expert en tests sur les bouées acoustiques

Le navire auxiliaire *Stikine* des Forces canadiennes quitte Hotham Sound, en Colombie-Britannique par une magnifique soirée de printemps, après une journée fructueuse de tests sur des bouées acoustiques AN/SSQ 553G. Les personnes qu'on aperçoit sur la photo représentent 125 ans de savoir-faire en systèmes aéroportés de lutte anti-sous-marine.

Les bouées acoustiques sont les systèmes de sonar utilisés par la Marine pour détecter les sous-marins et effectuer des recherches acoustiques sous-marines.

Le parrain des tests et l'invité d'honneur du QGDN, Chris Campbell (à gauche), reçoit une photo et une plaque. On peut aussi voir sur la photo Steve Twa, Steve Ellis et Dave Adamson, du département de l'acoustique du Centre d'expérimentation et d'essais maritimes des Forces canadiennes (CEEMFC), unité de campagne, à Nanoose Bay, en Colombie-Britannique.

On a rendu hommage à M. Campbell, qui compte plus de 20 ans d'appui aux programmes de tests du CEEMFC.

Hotham Sound fait partie du CEEMFC et est située dans la région côtière appelée Sunshine Coast en Colombie-Britannique. La tranquillité du lieu et ses eaux profondes se prêtent bien aux recherches acoustiques effectuées à l'aide de bouées acoustiques électroniques.

Donnez-nous des nouvelles!

Les pages de la Marine de *La Feuille d'érable* vous appartiennent.

Nous sommes déterminés à publier des articles concernant les opérations de la Marine au Canada ainsi qu'à l'étranger, afin de vous offrir le portrait le plus complet possible de ce que nous faisons. Que ce soit un exercice avec nos alliés au large de la côte Ouest, des patrouilles de pêche au large de la côte Est, des déploiements outre-mer, des décisions à propos de politiques prises à Ottawa ou des activités qui ont lieu dans les Divisions de la Réserve navale, nous voulons en informer les lecteurs.

Nous vous encourageons donc à nous envoyer vos articles. Si une activité intéressante se prépare ou que quelqu'un de votre unité a fait quelque chose de remarquable ou de particulier, communiquez avec nous. Envoyez aussi des photos; plus vous en avez, mieux c'est!

Vos commentaires et vos suggestions sont toujours les bienvenus. Envoyez-les à la rédactrice de la Marine, Darlene Blakeley, à Blakeley.d@forces.gc.ca.



437 Transport Squadron busy as always

By Capt Nicole Meszaros

A key aspect of keeping the CF fleet of five CC-150 Polaris aircraft flying the multitude of missions asked of 437 Transport Squadron—known as the ‘Huskies’—is an organized squadron operations section.

Major Eric Philippouci, the squadron operations officer, says that everything is planned well in advance otherwise mission scheduling would become chaotic.

1 Canadian Air Division, Winnipeg, “needs to know about support requirements well in advance to ensure that requirements can be met,” he says, and flight requirements prioritized.

437 (T) Sqn supports the Army and Navy by airlifting soldiers and sailors for exercises and training missions throughout North America. “When the Army does pre-deployment training we take them to locations such as Texas and Alabama,” says Maj Philippouci. Other primary customers of the Polaris fleet include Canadian Special Operations Forces Command and Canadian Operational Support Command as worldwide airlift is required for these two organizations routinely.

Most of the aircraft are capable of being configured to carry a combination of freight and passengers. Known as “combis”, they are used for the weekly sustainment flights to and from Camp Mirage.

In addition to providing weekly sustainment flights in-theatre in support of CF operations in Afghanistan, twice a year 437 (T) Sqn undertakes the relief-in-place (RIP) flights. “The RIP is a very involved operation and takes most of our resources to carry it out,” said Maj Philippouci. “We move about 2 500 soldiers from Canada to Camp Mirage and another 2 500 home again.”

“Typically, we fly three to four missions per week,” said Maj Philippouci. “Monthly, an airlift plan comes out and everything becomes more cemented for our flying and planning purposes.” Medical evacuations and repatriation flights for casualties take priority over other missions.

In addition to providing military support to the various elements and commands of the CF, each year 437 (T) Sqn supports the prime minister, the governor general and other important Canadians on VVIP flights. The Commonwealth heads of government meeting, in Kampala, Uganda will see the Huskies flying to Africa with Prime Minister on board this November.

Twice a year, Operation BOXTOP takes the Huskies to Thule, Greenland to ensure CFS Alert stays well supplied and equipped.

“We have superb team cohesiveness at the squadron operation section, which includes the deputy squadron operations

officer, the duty squadron operations officer and the pilot and cabin crew schedulers. They all work as a team, day after day, in order to manage the constant

changes and external pressures to provide enough aircrews and aircraft to fulfill mission requirements. My team is essential and highly professional.”



LCDR PAUL SEGUNA

Transporting veterans to important commemorations in Europe is another important task for the ‘Huskies’ seen boarding veterans en route to celebrations marking the 60th anniversary of the liberation of Holland in 2005.

Le transport des anciens combattants aux grandes célébrations en Europe est une autre tâche importante des Huskies. Sur la photo ci-dessus, on voit des anciens combattants qui montent à bord d'un aéronef qui les a transportés en Europe, où ils ont participé aux célébrations soulignant le 60^e anniversaire de la libération des Pays-Bas.

Le 437^e Escadron de transport est occupé comme d'habitude

Par le Capitaine Nicole Meszaros

Maintenir la flotte de cinq avions CC-150 Polaris des Forces canadiennes dans les airs afin qu'elle accomplisse les nombreuses missions exigées du 437^e Escadron de transport (437 ET), ou les « Huskies », nécessite une section des opérations organisée.

Le Major Eric Philippouci, officier des opérations de l'escadron, affirme que tout est planifié bien à l'avance, sinon

l'établissement du calendrier des missions deviendrait désordonné.

La 1^{re} Division aérienne du Canada à Winnipeg « doit connaître les exigences en matière de soutien bien à l'avance afin d'être sûre de pouvoir y satisfaire », déclare le militaire. « Il faut aussi établir l'ordre d'importance des exigences de vol. »

Le 437 ET soutient l'Armée de terre et la Marine en transportant par avion les soldats et les marins qui doivent participer à des exercices et à des

missions d'entraînement partout en Amérique du Nord.

« Lorsque l'Armée de terre donne de l'instruction préalable au déploiement, nous transportons les soldats à des endroits comme le Texas et l'Alabama », affirme le Major Philippouci. Parmi les autres utilisateurs de la flotte d'avions, mentionnons le Commandement des Forces d'opérations spéciales du Canada et le Commandement du soutien opérationnel du Canada, car ces deux organismes font souvent appel au transport aérien à l'échelle mondiale.

La plupart de ces avions peuvent être modifiés pour transporter à la fois du fret et des passagers. Appelés « combis », ils sont utilisés pour des vols de ravitaillement hebdomadaires en direction du camp Mirage et en provenance de celui-ci.

En plus d'effectuer des vols de ravitaillement hebdomadaires au théâtre à l'appui des opérations des FC en Afghanistan, le 437 ET fait, deux fois par année, des vols de relève sur place. « La relève sur place est une opération très complexe qui nécessite la plupart de nos ressources », explique le Major Philippouci. « Nous transportons environ 2 500 soldats du Canada au camp Mirage et nous en ramenons 2 500 au pays. »

« Habituellement, nous effectuons trois ou quatre missions par semaine », indique le Major Philippouci. « Chaque mois, un plan de transport aérien est élaboré et tout se

confirme afin que nous effectuions nos vols et la planification. » Les évacuations sanitaires et les vols de rapatriement des pertes priment les autres missions.

En plus de fournir du soutien militaire aux divers éléments et commandements des FC, le 437 ET accueille chaque année le premier ministre, la gouverneure générale et d'autres Canadiens importants dans le cadre de vols de personnalités officielles. En novembre, les Huskies transporteront le premier ministre en Afrique à l'occasion de la Réunion des chefs de gouvernement des pays du Commonwealth à Kampala, en Ouganda.

Deux fois par année, les Huskies se rendent à Thule, au Groenland, dans le cadre de l'Opération BOXTOP, pour réapprovisionner et rééquiper la station des Forces canadiennes Alert.

« La section des opérations de l'escadron, composée de l'officier adjoint des opérations de l'escadron, de l'officier des opérations de l'escadron de service, ainsi que des ordonnateurs des pilotes et des équipages de cabine, jouit d'une excellente cohésion d'équipe. Ses membres travaillent ensemble, jour après jour, afin de composer avec les changements constants et les pressions externes. Ils doivent fournir les équipages d'aéronef et les avions suffisants afin de satisfaire aux exigences des missions. Mon équipe est essentielle et très efficace. »



CPL DANY MICHAUD

Bringing home the troops from Afghanistan is an important tasking for 437 (T) Sqn, seen here bringing troops home from Afghanistan. The aircraft was intercepted by a CF-18 Hornet from 3 Wing Bagotville, Quebec en route to 8 Wing Trenton last November.

Ramener les militaires de l'Afghanistan est une tâche importante du 437 ET. C'est d'ailleurs ce que fait l'aéronef sur la photo ci-dessus. Celui-ci, se dirigeant vers la 8^e Escadre Trenton, en novembre dernier, a été intercepté par un CF-18 Hornet de la 3^e Escadre Bagotville, au Québec.



First Airbus refueller arrives in Trenton

By Holly Bridges

The ability for Canada to deploy its fighter jets anywhere in the world, and refuel them along the way, is now stronger than ever.

The first CC-150 Polaris (Airbus A310) to be fully modified for air-to-air-refuelling (AAR) has arrived back home at 8 Wing Trenton after completion of final modifications in Germany. It returned at the end of February with the second CC-150 Polaris (Airbus A310) slated to arrive in June.

"The AAR mission capability that we will ultimately have will be greatly enhanced," says Major Duncan Reid, a CC-150 Polaris pilot, one of the first to be trained in the new AAR role. "We have one crew that is ready to commence air-to-air-refuelling with additional crews identified for training as well."

Strategic air-to-air refuelling (SAAR) is a core capability for the CF and the Air Force. It provides efficient, safe and timely intercontinental deployment for our CF-18 fighter aircraft and crews whenever they are called upon to support international operations.



The CC-150 Polaris Multi Role Transport Tanker aircraft at 8 Wing Trenton. Air-to-air refuelling pods can be seen just inboard of each wingtip.

L'avion de ravitaillement en vol stratégique CC-150 Polaris, à la 8^e Escadre Trenton. On aperçoit les nacelles de ravitaillement au bout des ailes.

The Air Force does employ its KC-130 Hercules aircraft from 435 Squadron at 17 Wing Winnipeg for tactical air-to-air-refuelling, however, the capability has its limitations. The Hercules is a slower aircraft than the CC-150 Polaris, carries less fuel and must be pre-positioned ahead of time for long range AAR missions.

"As much as the CC-130 Hercules can perform tactical air-to-air-refuelling, you have to know ahead of time what you want to do and when because the Hercules takes longer and flies at a slower speed," says Lieutenant-Colonel Yvan Choinière, commanding officer of 437 Squadron. "If the CF is thinking about

deploying its fighter jets worldwide, we would be very limited in our capacity to do that using only the CC-130 Hercules tankers.

"These two SAAR aircraft give the CF the chance to deploy the fighter force anywhere in the world on short notice. Your reach is unlimited."

The arrival of the first fully modified Airbus is arguably the most significant milestone in the project being carried out by a consortium of Airbus Germany and Lufthansa Technik in Dresden, Germany.

The Air Force will spend the next few months testing the SAAR modifications and hopes to declare both CC-150 Polaris aircraft ready for their first operational mission by the end of the year.

Le premier Airbus transformé en avion de ravitaillement en vol stratégique arrive à Trenton

Par Holly Bridges

Plus que jamais auparavant, le Canada a la capacité de déployer ses avions de chasse n'importe où dans le monde et de les ravitailler en vol pendant leur voyage.

Le premier CC-150 Polaris (Airbus A310) transformé en avion de ravitaillement en vol est arrivé à la 8^e Escadre Trenton après avoir subi ses dernières modifications en Allemagne. Il est rentré au Canada à la fin de février. Le second CC-150 Polaris (Airbus A310) est attendu en juin.

« Au bout du compte, notre capacité de ravitaillement en vol sera grandement améliorée », explique le Major Duncan Reid, pilote de CC-150 Polaris et l'un des premiers à avoir été formé au ravitaillement en vol. « Un équipage est déjà prêt à commencer les missions de ravitaillement en vol, alors qu'un autre recevra bientôt sa formation. »

Le ravitaillement en vol stratégique est essentiel pour les Forces canadiennes et la Force aérienne. Il nous permettra de déployer rapidement, efficacement et en toute sécurité nos chasseurs CF-18 et leur équipage chaque fois qu'ils seront appelés à soutenir des opérations internationales.

Actuellement, la Force aérienne utilise les KC-130 Hercules du 435^e Escadron, à la 17^e Escadre Winnipeg, pour le ravitaillement en vol, mais ce rôle ne convient pas entièrement à ces aéronefs. En effet, le Hercules est plus lent que le CC-150 Polaris, il transporte moins de carburant, et il doit être pré-positionné pour pouvoir assurer le ravitaillement en vol à grande distance.

« Le CC-130 Hercules peut effectuer des missions de ravitaillement en vol tactique, mais il faut savoir à l'avance ce qu'il devra faire et à quel moment, car il vole plus lentement », précise le Lieutenant-colonel Yvan Choinière, commandant du 437^e escadron. « Si les FC devaient déployer leurs avions de chasse à l'étranger, il leur serait très difficile de le faire grâce aux avions-citernes CC-130 Hercules. »

« Les deux nouveaux avions de ravitaillement en vol stratégique permettront aux FC de déployer leurs avions de chasse n'importe où dans le monde presque sans préavis. Leur rayon d'action sera illimité. »

L'arrivée du premier Airbus transformé en avion de ravitaillement en vol est sans doute l'étape la plus importante du projet, qui a été réalisé par le consortium composé d'Airbus Allemagne et de Lufthansa Technik à Dresde, en Allemagne.

Au cours des prochains mois, la Force aérienne mettra à l'essai ses nouveaux avions de ravitaillement en vol stratégique. Elle espère que les deux CC-150 Polaris seront prêts à effectuer leur première mission opérationnelle d'ici la fin de l'année.

People at Work

Name: Major Eric Philippouci

Occupation: Pilot and 437 Transport Squadron operations officer, 8 Wing Trenton

Aircraft flown: CC-150 Polaris, CC-130 Hercules, CT-114 Tutor, King Air

Years in CF: 16 years

What is the biggest challenge in co-ordinating all the operations at 437 (T) Sqn? We have to take into consideration our human resources available and their quality of life versus mission effectiveness, so unforeseen missions popping up create challenges for us to manage.

How does 437 (T) Sqn juggle all of its taskings? We've been agile and competent at juggling personnel schedules to achieve mission effectiveness. Because we are experienced at this, we can do more with less in terms of aircraft and people.

What does it mean for you as a member of the CF to be able to provide this level of service? We are definitely conducting important missions in support of Task Force Afghanistan and we are a key player in Canada's efforts in Afghanistan. I'm proud to be part of this group.



PTE/SDT ISABEL LAVALLEE-RABY

Nos gens au travail

Nom : Major Eric Philippouci

Emploi : Pilote et agent des opérations du 437^e Escadron de transport, 8^e Escadre Trenton

Aéronefs utilisés : CC-150 Polaris, CC-130 Hercules, CT-114 Tutor, King Air

Années au sein des FC : 16 ans

Quelle est la plus grande difficulté que pose la coordination de toutes les opérations du 437 ET? Nous devons tenir compte de la disponibilité des gens, et tenter de maintenir un équilibre entre leur qualité de vie et l'efficacité d'une mission, ce qui fait que des missions imprévues sont plus difficiles à gérer.

Comment le 437 ET fait-il pour composer avec toutes les tâches qu'il faut assigner? Grâce à nos compétences et à notre imagination, nous réussissons à coordonner l'horaire de travail des membres du personnel afin d'assurer l'efficacité des missions. Notre expérience nous permet de faire plus de choses avec moins de personnel et moins d'aéronefs.

Expliquez, en tant que membre des FC, ce qu'offrir ce service représente pour vous. Il ne fait aucun doute que nous menons des missions importantes pour soutenir la Force opérationnelle en Afghanistan et que nous jouons un rôle considérable dans le travail du Canada en Afghanistan. Je suis très fier de faire partie de ce groupe.

On the net/Sur le Web

www.airforce.forces.gc.ca/www.forceaerienne.forces.gc.ca

April 19 avril



SGT ROXANNE CLOWE

Air Force moving people and supplies.

La Force aérienne assure le transport des personnes et des marchandises

April 19 avril



PTE/SDT KEITH WAZNY

We celebrated National Volunteer Week by showcasing members who give back to the community.

Nous avons célébré la Semaine de l'action bénévole en présentant les militaires qui contribuent au mieux-être de la collectivité.

April 12 avril



CAPT SONIA DUMOUCHEL-CONNOC

Sea King pilot Maj Don Fair attended Vimy celebrations in honour of his grandfather.

Le Major Don Fair, pilote de Sea King, a assisté aux célébrations de la bataille de Vimy en l'honneur de son grand-père.

JUST CLICK ON "NEWSROOM" TO FIND THESE STORIES./CLIQUEZ SIMPLEMENT SUR « SALLE DE PRESSE » POUR TROUVER CES ARTICLES.



FOURTH DIMENSION QUATRIÈME DIMENSION

By/par Charmion Chaplin-Thomas

May 8, 1942

In the chilly depths of the Atlantic about 20 miles southeast of Scatarie Island, off Cape Breton, the crew of the Type VIIC submarine *U-553* listen apprehensively to the distant boom of explosions. The U-boat sustained damage to her periscope in a battle with a convoy escort off the Burin Peninsula a few days ago and skipper Kapitänleutnant Karl Thurmman hoped Cape Breton Island would offer a quiet cove in which to effect repairs, but those explosions sound unpleasantly like bombs dropped by a patrolling surveillance aircraft. One of five boats operating independently in Canadian waters, *U-553* is assigned to the target-rich environment of the approaches to Halifax; however, Kptlt Thurmman has permission to range anywhere between Nova Scotia and New York, so he decides to move into an area as yet untouched by the U-boat flotillas, where the air patrols might be less attentive.

During the evening of May 11, lighthouse-keeper Joseph Ferguson of Cap des Rosiers on the Gaspé coast overhears some fishermen laughing at a crewmate who insists he saw a stovepipe sticking out of the water. The fishermen think it's a great joke, but Mr. Ferguson is electrified; recently he's been hearing about great holes torn in fishing nets, and that afternoon, while scanning the sea with his long-range

binoculars, he spotted an odd furrow in the water—the wake of a submarine's periscope. He immediately telephones HMCS *Fort Ramsay*, the new Royal Canadian Navy base at Gaspé, but unfortunately no one there speaks French.

Toward midnight, *U-553* slides gently to the surface, for Kptlt Thurmman has identified a perfect target: the unescorted freighter *SS Nicoya* out of Montréal bound for Halifax. His first torpedo cripples the merchantman but does not sink her, so the sailors have time to launch the ship's boats and make for shore; of 87 people aboard, only six lives are lost. The sinking of *Nicoya* is only the beginning of Kptlt Thurmman's work. Shortly after midnight, with a single torpedo, he destroys another unescorted freighter, *SS Leto*, which goes down so fast that only one life-raft and one boat get away and many of the crew have to swim for their lives. Within the next hour, *U-553* also attacks the freighters *Dutch Mass* and *Titus*, but Kptlt Thurmman's luck is gone as he has run out of torpedoes. As dawn lightens the sky and the U-boat submerges, *Dutch Mass* and *Titus* find the scattered wreckage of *Leto* and pick up her survivors—only 31 of the 43 known to have been aboard when the torpedo struck.

The boats from *Nicoya* and *Leto* land on the Gaspé coast at the villages of Anse au Valteau and

Cloridorme, while fishermen alerted by the great explosions of the sinking freighters search the sea for more victims. The only boat at HMCS *Fort Ramsay*, an examination vessel called *Venning*, is still up on chocks, but Lieutenant Paul Belanger and his crew launch her to join the rescue effort. Meanwhile, the fishing families of Anse au Valteau and Cloridorme take the survivors into their homes and give them such thorough care that the two RCMP officers who arrive later in the morning can find nothing more to do for them.

This first enemy action in Canada's home waters, shocking as it is, gives the federal government an opportunity to work on Quebecers' ambivalence about the war effort, made very obvious by the result of the plebiscite of April 27, 1942. The question was: "Are you in favour of releasing the government from any obligations arising out of any past commitments restricting the methods of raising men for military service?", and the No vote in Quebec was 70.1 percent; all the other provinces voted Yes by an equal or greater margin. Enemy successes are not supposed to be made public, but an exception is made in this case. Once the news is out, however, Naval Service Headquarters issues the following statement: "Any possible future sinkings in this area will not be made public, in order that information of value to the enemy may be withheld from him."

Le 8 mai 1942

Dans les froides profondeurs de l'Atlantique, à environ 32 kilomètres au sud-ouest de l'île Scatarie, au large du Cap-Breton, l'équipage du sous-marin *U-553* de type VIIC écoute avec appréhension les bruits sourds d'explosions au loin. Le périscope de l'u-boot a subi des dommages au cours d'une bataille avec une escorte de convoi au large de la péninsule de Burin il y a quelques jours. Le capitaine du sous-marin, le Kapitänleutnant Karl Thurmman, espérait que l'île du Cap-Breton serait un havre où il pourrait réparer son sous-marin, mais les explosions ressemblent trop à des bombes lancées par des aéronefs de patrouille. L'un des cinq sous-marins qui circulent indépendamment dans les eaux canadiennes, l'*U-553*, est affecté aux approches d'Halifax, zone riche en cibles. Le Kptlt Thurmman a par contre la permission de naviguer n'importe où entre la Nouvelle-Écosse et New York. Il décide donc de se déplacer dans un secteur encore inexploré par la flottille des u-boote, où les patrouilles aériennes sont moins vigilantes.

Le 11 mai, en soirée, le gardien de phare Joseph Ferguson, de Cap-des-Rosiers sur la côte de Gaspé, entend des pêcheurs se moquer d'un homme d'équipage qui dit avoir aperçu un tuyau de poêle sortir de l'eau. Les pêcheurs croient que c'est une blague, mais M. Ferguson est pris de panique : il a récemment entendu des pêcheurs se plaindre de grands trous percés dans leurs filets, et cet après-midi même, en scrutant la mer à l'aide de ses jumelles de longue portée, il détecte un étrange sillon dans l'eau pouvant trahir un périscope de sous-marin. Il téléphone immédiatement au bureau du NCSM *Fort Ramsay*, nouvelle base de la Marine royale canadienne à Gaspé. Malheureusement, personne n'y parle français.

Vers minuit, l'*U-553* monte lentement à la surface; le Kptlt Thurmman a trouvé une cible parfaite : le navire de charge *SS Nicoya*, qui voyage sans escorte de Montréal à Halifax. La première torpille désempare le navire, sans toutefois le faire couler. Les marins ont le temps de mettre les canots de sauvetage à l'eau et de se rendre jusqu'à la côte. Sur 87 personnes, seulement six perdent la vie. La frappe sur le *Nicoya* ne fait que

marquer le début des assauts du Kptlt Thurmman. Peu après minuit, grâce à une seule torpille, il détruit un autre navire de charge sans escorte, le *SS Leto*. Celui-ci coule tellement vite que seuls un radeau de sauvetage et un canot ont la chance de s'échapper; beaucoup des membres de l'équipage doivent nager pour se sauver la vie. Au cours de la prochaine heure, l'*U-553* attaque aussi les navires de charge *Dutch Mass* et *Titus*, mais la chance abandonne le Kptlt Thurmman, qui épuise ses torpilles. Lorsque la lumière de l'aube éclaire le ciel, l'u-boot s'immerge. Les navires *Dutch Mass* et *Titus* découvrent les morceaux d'épave du *Leto* et repêchent les survivants, soit seulement 31 membres des 43 censément à bord lorsque la torpille a frappé le navire.

Les canots du *Nicoya* et du *Leto* mettent le cap sur la côte gaspésienne, eu direction des villages d'Anse au Valteau et de Cloridorme. Quant à eux, les pêcheurs alertés par les grandes explosions des navires de charge sillonnent les eaux à la recherche d'autres victimes. Le seul bateau des bureaux du NCSM *Fort Ramsay*, un navire d'examen surnommé *Venning*, est encore sur les cales, mais le Lieutenant Paul Bélanger et son équipage le mettent à l'eau pour

participer au sauvetage. Entre-temps, les familles de pêcheurs d'Anse au Valteau et de Cloridorme accueillent les survivants chez eux et en prennent si bien soin que les deux agents de la GRC qui arrivent plus tard dans la matinée ne peuvent rien faire de plus pour eux.

Cette première frappe ennemie dans les eaux canadiennes, aussi surprenante soit-elle, donne au gouvernement fédéral l'occasion de jouer sur l'ambivalence des Québécois à propos de l'effort de guerre, confirmée par le plébiscite du 27 avril 1942. La question posée était : « Acceptez-vous de libérer le gouvernement de toute obligation découlant d'un quelconque engagement antérieur visant à restreindre la façon de recruter des hommes pour le service militaire? » Au Québec, le « Non » a remporté 70,1 p. 100 des voix alors que toutes les autres provinces ont voté « Oui » à parts égales ou supérieures. Les réussites de l'ennemi ne doivent pas être révélées au public, mais on fait une exception cette fois-ci. Une fois la nouvelle publiée, par contre, le quartier général du service naval fait la déclaration suivante : « Le torpillage d'autres navires dans cette région ne sera pas rendu public afin de soustraire à l'ennemi toute information de valeur ».



PHOTO: A/SLT IAN TATE, PUBLISHED IN *VICTORY IN THE ST. LAWRENCE* BY JAMES W. ESSEX / PHOTO DE L'ENS 2 IAN TATE, PUBLIÉE DANS *VICTORY IN THE ST. LAWRENCE* DE JAMES W. ESSEX/LAWRENCE BY JAMES W. ESSEX

Cloridorme, Que;
May 12, 1942:
Commander Armit of HMCS *Fort Ramsay* and a local fisherman help survivors of *SS Nicoya* out of their lifeboat.

Cloridorme (Québec),
le 12 mai 1942 :
Le Capitaine de frégate Armit du NCSM *Fort Ramsay* et un pêcheur aident les survivants du *SS Nicoya* à débarquer de leur canot de sauvetage.

Sources

W.A.B Douglas et al. *No Higher Purpose : The Official Operational History of the Royal Canadian Navy in the Second World War* (St. Catharines: Vanwell, 2002).
James W. Essex, *Victory in the St. Lawrence: Canada's Unknown War* (Erin, Ont: Boston Mills Press, 1984).

Sources

DOUGLAS, W.A.B et coll. *No Higher Purpose : The Official Operational History of the Royal Canadian Navy in the Second World War*, St. Catharines, Vanwell, 2002.
ESSEX, James W., *Victory in the St. Lawrence: Canada's Unknown War*, Erin (Ont), Boston Mills Press, 1984.

Sovereignty patrol battles elements to make arctic history

By Sgt Peter Moon

A 24-member CF sovereignty patrol has made arctic history by travelling a record 5 589 kilometres in 17 days in brutal weather conditions.

One of its three eight-person teams became the first in history to cover

the 785 km, between the weather station at Eureka and CFS Alert by travelling across the northern coast of Ellesmere Island. The team made the epic journey over nine days, eight of them in blinding blizzards that frequently reduced visibility to inches.



PHOTOS: SGT PETER MOON

Canadian Ranger carries a Canadian flag as the historic sovereignty patrol begins its trek from Resolute Bay, Nunavut.

Un Ranger canadien porte un drapeau canadien sur sa motoneige lors du départ historique de la patrouille de souveraineté, à Resolute Bay, au Nunavut.

It erected a metal Canadian flag at Ward Hunt Island and placed a record of their visit in a cairn left by explorer Robert Peary in 1906 at Cape Aldrich, Canada's most northerly point.

"The three teams did fantastically well," said Major Chris Bergeron, patrol leader. "I can say we have done something that has never been done. It's mission accomplished. I am so proud of everyone. It taught us how to operate in the North."

Maj Bergeron's team made the trip from Eureka to Alert in temperatures that dropped to -50°C and in winds gusting from 80 to 115 kilometres per hour. "We had no visibility whatsoever," he said. "We fought our way inches by inches. It was hell. In seven years in the arctic I have never experienced anything like it."

Setting up a tent often took up to two hours in white-out conditions, and simple tasks like refuelling snowmobiles became an ordeal.

All three teams encountered difficulties negotiating ridge ice, rocks and challenging terrain. Snowmobiles were damaged and komatiks (sleds) had to be repaired. One Canadian Ranger had to be evacuated after he was thrown from his snowmobile and injured.

The patrol's three teams, made up of seven Regular Force members and 17 Canadian Rangers began the patrol at Resolute Bay on March 17. The patrol reached Alert on April 9. One team travelled north through central Ellesmere Island to Alert. Maj Bergeron's team travelled along the northern coastal route. And a third team, accompanied by an RCMP officer, travelled to Alexandra Fiord on the east coast of Ellesmere Island.

The eastern team became the first ever joint CF-RCMP sovereignty patrol. It conducted patrols along the coast checking for evidence of Inuit from Greenland travelling to Canada to hunt polar bears.

The three teams were supported by two CC-138 Twin Otters from 440 Transport Squadron, based in Yellowknife. The planes provided food and fuel caches and spare parts for the patrol. Further support was provided by a 20-person command post, based first in Resolute and then Eureka, and another 20 personnel at Joint Task Force North headquarters in Yellowknife.

"It was the trip of a lifetime," said Ranger Sgt Allen Pogotok of Holman, N.W.T. "I'm very proud and honoured to have done this for Canada."

Sgt Moon was the PA Canadian Ranger for the sovereignty patrol.

Une patrouille de souveraineté doit affronter les intempéries de l'Arctique pour passer à l'histoire

Par le Sgt Peter Moon

Une équipe de patrouille de souveraineté de 24 membres des Forces canadiennes est passée à l'histoire en Arctique, en franchissant une distance record de 5 589 kilomètres en 17 jours, dans des conditions climatiques brutales.

L'une des trois équipes de huit personnes est devenue la première de toute l'histoire à avoir terminé le parcours de 785 kilomètres entre la station météorologique d'Eureka et la station des Forces canadiennes Alert en traversant la côte nord de l'île d'Ellesmere. L'équipe a réussi ce périple épique en neuf jours, mais elle a passé huit de ceux-ci à affronter des blizzards réduisant la visibilité à quelques centimètres.

L'équipe a planté un drapeau canadien en métal à l'île Ward Hunt et a déposé un souvenir de sa visite sur un cairn laissé par l'explorateur Robert Peary en 1906, à Cape Aldrich, le point le plus au nord du Canada.

« Les trois équipes se sont merveilleusement bien débrouillées, déclare le Major Chris Bergeron, chef de la patrouille. Je peux attester que nous avons réalisé un exploit qui n'a jamais été accompli auparavant. Je suis très fier de tout le monde. Cette expérience nous a appris à travailler dans le Nord. »

L'équipe du Maj Bergeron s'est rendue d'Eureka à Alert dans des températures qui ont atteint -50°C et des bourrasques de vent de 80 à 115 km/h. « La visibilité

était totalement nulle. Nous avons gagné du terrain centimètre par centimètre. C'était l'enfer. Dans les sept ans que j'ai passés dans l'Arctique, je n'ai jamais vécu rien de tel. »

Pour monter une tente, il fallait souvent près de deux heures en pleine tempête; faire le plein des motoneiges devenait un casse-tête épouvantable.

Les trois équipes ont eu peine à franchir des crêtes de glace, des rochers et à avancer sur le terrain difficile. Les motoneiges ont été endommagées et les komatiks (traîneaux) ont dû être réparés. Par ailleurs, on a dû évacuer un Ranger canadien qui s'est blessé en tombant de sa motoneige.

Les trois équipes de la patrouille, composées chacune de sept membres de la Force régulière et de 17 Rangers canadiens, ont commencé leur parcours à la baie Resolute le 17 mars. Elles ont atteint Alert le 9 avril. Une équipe s'est dirigée vers le nord, du centre de l'île Ellesmere jusqu'à Alert. L'équipe du Major Bergeron a pris la route côtière du nord. Quant à elle, la troisième équipe, accompagnée d'un agent de la GRC, s'est rendue au fjord Alexandra, sur la côte est de l'île d'Ellesmere.

L'équipe qui a pris la route est était la toute première patrouille de souveraineté conjointe entre les Forces canadiennes et la GRC. Elle a effectué des patrouilles le long de la côte pour tenter de trouver des preuves que des Inuits du Groenland se sont rendus au Canada pour chasser l'ours polaire.

Les trois équipes étaient appuyées par deux CC-138 Twin Otter du 440^e Escadron de transport, basé à Yellowknife. Les aéronefs constituaient des espaces de stockage de nourriture et des caches à carburant pour la patrouille. Un poste de commandement d'une vingtaine de personnes établi d'abord à Resolute puis à Eureka, ainsi que 20 militaires de la Force opérationnelle

interarmées du Nord à Yellowknife, appuyait les membres de la patrouille.

« C'était un voyage inoubliable, affirme le Sgt Allen Pogotok, Ranger canadien d'Holman, aux Territoires du Nord-Ouest. Je suis fier et honoré d'avoir pu remplir cette mission pour le Canada. »

Le Sgt Moon était responsable des AP pour la patrouille de souveraineté.



Canadian Ranger Sgt Allen Pogotok said he was honoured to represent Canada on the patrol.

Le Ranger canadien Sgt Allen Pogotok s'est dit honoré de représenter le Canada pendant la patrouille.

2007 CF volleyball nationals: Knights and Stingers come out on top

By Kristin Wood

Volleyball courts at CFB Borden were bustling with energy as 10 CF volleyball teams—five women's and five men's—competed for their respective national titles at the 2007 CF National Men's and Women's Volleyball Championships.

The Kingston Knights took on the Halifax Mariners in the men's championship match and came out on top winning the match three games to two.

"To me, the winning point was in the fifth set when we went up 8-7 to change sides. It's an incredible mental boost to be up at the switch. Competing against Halifax—a good team that plays hard and digs extremely well—that mental edge is everything," explains Sergeant Joel Bergeron. "We went on to win the final 15-10."

The Quebec region CFSU Ottawa Stingers snagged the women's national

title after playing the championship match against CFB Borden's Women's Volleyball Team. CFSU(O) coach Kelly Lupton says her team rose to the occasion, "We took what we worked throughout the year and gave it our all—physically and emotionally."

Major Paul Delorme coach of the CFB Borden Women's Team and CFSU(O) player Captain Karen Read were both honoured with a Dedication to CF Sports Award at the end of the tournament—a very special tournament for Capt Read—the last of her 22-year volleyball career.

For CF volleyball official Ed Dupuis, this year's national championships also marked the end of an era. Mr. Dupuis retires this year, making this his last appearance on the CF volleyball court as an official.

"Ed has been a mentor to all involved in the sport," says Chief Official, Master Warrant Officer Terry MacDonald. "This

may have been the last year you heard his whistle blow at the nationals, but his legacy will remain forever."

The CF Personnel Support Agency oversees the CF National Sports

Program, and 13 national championships each year. For detailed scoring and photographs of the championships visit www.cfpsa-borden.ca.

Ms. Wood is a communications assistant with CFPSA.



Official MCpl Glen Currie keeps a watchful eye as CFSU(O) player Capt Karen Read (#8) spikes the ball for the Quebec team.

Le Cplc Glen Currie, officiel, observe attentivement le Capitaine Read (numéro 8) de l'USFC(O), qui fait un smash pour l'équipe du Québec.

PHOTOS: NEVILLE DOUGLAS

Championnats nationaux de volley-ball 2007 des FC : les Knights et les Stingers terminent premiers

Par Kristin Wood

L'enthousiasme était au rendez-vous sur les terrains de volley-ball de la BFC Borden à l'occasion d'une compétition sportive où cinq équipes féminines et cinq équipes masculines se sont disputé les championnats nationaux féminin et masculin de volley-ball 2007 des FC.

Les Knights de Kingston, qui affrontaient les Mariners d'Halifax lors de la partie décisive du championnat masculin, ont gagné 3 matchs sur 5.

« Pour moi, le point gagnant du championnat a été marqué pendant la cinquième manche du dernier match. Nous menions 8 à 7 avant de changer de côté. C'est très stimulant mentalement

d'être en tête à ce moment-là et d'affronter Halifax, une bonne équipe qui ne fait pas de cadeau et qui récupère très bien la balle; c'était un défi de taille », explique le Sergent Joël Bergeron. « Nous avons continué ainsi et gagné la partie 15 à 10. »

Les Stingers de l'USFC Ottawa de la région du Québec ont décroché le titre national féminin après s'être mesurées lors du match de championnat à l'équipe de la BFC Borden. L'entraîneuse de l'USFC(O), Kelly Lupton, a déclaré que son équipe s'était montrée à la hauteur. « Nous avons appliqué les techniques auxquelles nous sommes exercées tout au long de l'année et nous nous sommes données à fond, physiquement et mentalement. »

À la fin du tournoi, une plaque a été remise au Major Paul Delorme, entraîneur de l'équipe féminine de la BFC Borden, et au Capitaine Karen Read, joueuse de l'équipe de l'USFC(O). Il s'agissait d'un tournoi très particulier pour le Capitaine Read, qui terminait ainsi une carrière de 22 ans en volley-ball.

Pour l'officiel de volley-ball des FC, Ed Dupuis, les championnats nationaux de cette année marquent également la fin d'une époque. En effet, monsieur Dupuis prend sa retraite cette année, si bien que ce tournoi est sa dernière apparition en tant qu'officiel sur les terrains de volley-ball des FC.

« Ed a été un mentor pour tous ceux qui se sont intéressés au sport », a souligné l'Adjudant-maître Terry MacDonald, arbitre en chef. « C'est peut-être la dernière fois qu'on entendait son coup de sifflet aux nationaux, mais l'héritage qu'il nous a laissé, nous le conserverons toujours. »

L'Agence de soutien du personnel des Forces canadiennes coordonne le programme de sport national des FC et les 13 championnats nationaux chaque année. Pour connaître la marque des parties et voir les photos des championnats, visitez le www.cfpsa-borden.ca.

Madame Wood est adjointe aux communications à l'ASPF.



Kingston Knights player Pte Sébastien Grenier prepares to hammer the ball past the Halifax Mariners players.

Le Soldat Sébastien Grenier, des Knights de Kingston, se prépare à percer la défensive des Mariners d'Halifax.

A smoke-free future

By Denis Bertrand

CF members and DND civilian employees have once again successfully risen to the "March 1st, I QUIT" challenge with determination and willpower.

Organized by the Strengthening the Forces health promotion program, the yearly smokers cessation campaign wound up recently with a closing ceremony and the awarding of prizes.

With more than 3 700 people (smokers and non-smokers) signing up for the challenge, and with the percentage of non-smokers on the rise since 2004, the campaign targets are still in the sights of the organizers.

"The goal of the tobacco reduction program is to increase the number of non-smokers in the CF from 75 percent in 2004 to 83 percent by 2010," explains Donald Déry, challenge co-ordinator of the March 1st, I QUIT campaign.

Despite the positive results, he feels it's still possible to do even better in the years to come. "Referring to our data, we would like to increase the participation of DND civilian employees, which currently stands at 23 percent," he added.

The CF culture is clearly undergoing a shift. "The macho image of the hard charging cigarette-smoking military man or woman is slowly changing to a hard charging, physically fit, non smoking image," concluded Mr. Déry.

For more information about the campaign, please go to www.cfpsa.com/en/psp/health/quit.

Un avenir sans fumée

Par Denis Bertrand

Les militaires et les employés civils du MDN ont encore une fois relevé avec détermination et beaucoup de volonté le défi « Le 1^{er} mars, J'ARRÊTE! »

La campagne annuelle antitabac, organisée par les responsables du programme de promotion de la santé « Énergiser les Forces », a pris fin récemment à l'occasion d'une cérémonie de clôture lors de laquelle on a remis des prix aux participants.

Cette année, plus de 3 700 personnes, fumeurs et non-fumeurs, ont relevé le défi. Par ailleurs, depuis 2004, il y a de moins en moins de fumeurs. Les organisateurs de la campagne ont donc bon espoir d'atteindre leur objectif.

« L'objectif de ce programme de réduction du tabagisme est d'augmenter le nombre de non-fumeurs chez les militaires des FC de 75 pour cent en 2004 à 83 pour cent en 2010 », explique M. Déry, coordonnateur de la campagne « Le 1^{er} mars, J'ARRÊTE! »

Malgré les bons résultats, il estime qu'il est encore possible de se surpasser à l'avenir. « Nous avons analysé nos données, qui indiquent que seulement 23 p. 100 des civils du MDN participent à la campagne. Nous aimerions augmenter ce nombre », ajoute-t-il.

On remarque un changement culturel au sein des FC. « L'image du militaire vigoureux et viril qui fume cède lentement la place à l'image du militaire non-fumeur, vigoureux et en pleine forme physique », a conclu M. Déry.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur la campagne, rendez-vous au www.cfpsa.com/fr/psp/health/quit.